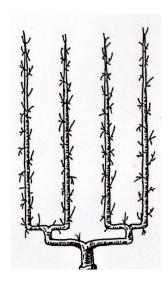
L'ARBORICULTURE FRUITIÈRE EN FORMES JARDINÉES Taille de formation et de fructification



Poires, cordon vertical simple conduit en taille Lorette, Les Ceveaux, Chabris (Indre) © Jean Claude Schaeffer, 2005.



Forme U double Dessin de Jacques Beccaletto © Jacques Beccaletto, 2010.



Plantation d'un poirier à l'école des Boutours. Rosny (Seine-Saint-Denis) 28/11/2014 © Vergers Urbains, 2014.

Description sommaire

L'arboriculture fruitière en formes jardinées vise à produire des fruits de grande qualité gustative. Les formes jardinées sont les formes obtenues par une taille spécifique de formation et de fructification appliquée à des arbres greffés sur des porte-greffes peu vigoureux. Cette taille permet d'obtenir des arbres en formes plates (espaliers et contre-espaliers) ou en volume, qui occupent peu de surface, ont un faible volume et une production importante. Souvent esthétiques, ces formes assurent une généreuse longévité aux arbres.

Les savoirs et savoir-faire de la taille de formation et de fructification des formes jardinées se sont développés au cours des siècles par l'accumulation d'innombrables innovations produites par les jardiniers. Jusqu'au milieu du 20ème siècle, les formes jardinées ont été la référence de l'ensemble de l'arboriculture fruitière et ont été utilisées par les professionnels et de nombreux amateurs.

Depuis lors, l'arboriculture fruitière industrielle a adopté des approches beaucoup moins exigeantes en main d'œuvre. L'agriculture fruitière en formes jardinées est alors entrée en transition vers de nouveaux usages et pratiquants. Elle permet notamment le développement de la production locale de fruits et l'implantation d'arbres fruitiers en ville. Elle apporte des contributions positives à l'environnement, à la biodiversité et au bien être individuel et collectif. Le défi est d'assurer la transmission et le développement continu de savoir-faire ancestraux.

I.1. Nom

En français

L'arboriculture fruitière en formes jardinées – la taille de formation et de fructification

En langue régionale

Sans objet

I.2. Domaine(s) de classification, selon l'UNESCO

- Connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers
- Savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel

I.3. Communauté(s), groupe(s) et individu(s) liés à la pratique

La communauté se compose de toutes les personnes qui pratiquent l'arboriculture fruitière en formes jardinées. Ces individus appartiennent à une grande variété de groupes en constante évolution. Certains individus appartiennent à des groupes avec une longue et forte tradition de la pratique: centres historiques, vergers historiques, de châteaux et de demeures historiques, amateurs qui cultivent des arbres fruitiers dans leur jardin ou sur leur façade, praticiens des murs à palisser et du palissage et pépiniéristes spécialisés. D'autres appartiennent à des groupes d'acteurs établis de l'arboriculture et de l'horticulture qui, parmi d'autres activités, pratiquent les formes jardinées: associations d'arboriculture fruitière et de pomologie, associations de jardins partagés, vergers conservatoires, etc. D'autres individus appartiennent à toute une série de nouveaux groupes qui redécouvrent l'intérêt des formes jardinées: nouvelles associations en milieu urbain et péri-urbain, acteurs de l'économie sociale et solidaire, fermes urbaines et péri-urbaines et municipalités et collectivités territoriales. D'autres individus appartiennent enfin à des organisations d'architectes paysagistes, des organisations professionnelles, scientifiques et des autorités politiques et administratives.

Quel que soit le groupe auquel ils appartiennent les pratiquants de l'arboriculture fruitière en formes jardinées se reconnaissent dans le sens qu'ils donnent aux formes jardinées et dans une plus ou moins grande maîtrise d'un même corpus de savoirs et de savoir-faire. Ils se reconnaissent enfin dans le respect qu'ils portent à un très petit nombre de « maîtres » de la pratique. Aujourd'hui les relations entre ces pratiquants restent souvent limitées aux groupes auxquels ils appartiennent et mériteraient de s'étendre à une beaucoup plus grande partie de la communauté.

Les sites traditionnels

Les membres de ces groupes ont traditionnellement été des lieux de développement et de transmission des savoirs et savoir-faire mais si certains membres continuent d'exceller dans cette fonction, d'autres connaissent des difficultés.

• Centres historiques

Il existe encore quelques centres historiques actifs dans la création, le développement et la transmission de l'arboriculture fruitière en formes jardinées en France et en Europe : L'École Du Breuil (Paris 12^e), le Jardin fruitier du Luxembourg (Paris 6^e) [Ill. n°1], le Potager du Roi à Versailles (Yvelines), la Société Régionale d'Horticulture de Montreuil (Seine Saint Denis) et la Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture de Bordeaux Caudéran (Gironde).

• Grands amateurs

De taille modeste, ce groupe se compose de quelques passionnés, qui ont créé des vergers exceptionnels. On peut citer Dominique Stillace (La Pommeraie idéale), à Saint-Denis-de-Jouhet (Indre) [Ill. n°2], Jean-Claude Schaeffer, à Chabris (Indre), Christine Coulomb (Jardin des Merlettes), à Saint-Loup-des-Bois (Nièvre), et Patrick Fontaine, à Montreuil (Seine-Saint-Denis).

• Vergers de châteaux, de demeures historiques et d'espaces paysagés

La liste des membres de ce groupe est très longue : Château d'Ainay-le-Vieil (Cher), Musée Albert Khan (Hauts-de-Seine) Château de la Bourdaisière (Indre-et-Loire), Château de la Bussière (Loiret), Domaine National de Chambord (Loir-et-Cher), Château d'Esquelbecq (Nord), Potager de Lacroix-Laval (Rhône), Jardins Fruitiers de Laquenexy (Moselle), Château de Montigny (Côte d'Or), Prieuré Notre Dame d'Orsan (Cher), Château de Talcy (Loir-et-Cher), Château de Villandry (Indre-et-Loire), etc.



ILL.1. Gobelet en livre ouvert au Jardin du Luxembourg, Paris (6°), (2019) © Caroline Pinon-Toublanc, 2019.





Ill.2. A gauche double spirale croisée, à droite, « table de répartition » d'un gobelet dirigé à 16 branches, La Pommeraie Idéale, Saint-Denis-de-Jouhet (Indre), (2019), © Dominique Stillace, 2019.

•Jardins particuliers et « poiriers de façade »

Après avoir connu un certain déclin, ce groupe très vaste connait de nouveaux développements. Les particuliers constituent aujourd'hui une clientèle très importante pour les pépiniéristes spécialisés. Les particuliers qui entretiennent des poiriers de façade perpétuent une tradition encore présente dans de nombreuses régions aux hivers rigoureux, et notamment dans le nord et l'est de la France (ainsi qu'en Wallonie).

• Praticiens des murs à palisser et du palissage en général

Le mur de palissage en plâtre est une technique développée par les praticiens des murs à pêches de Montreuil (Seine-Saint-Denis). Cette technique ancienne, remontant au XVIII^e siècle, a été récemment reprise par des associations et des entrepreneurs de la région de Montreuil.

• Pépiniéristes spécialisés

La production de jeunes arbres en formes palissées n'est pas assurée par tous les pépiniéristes, mais seulement par quelques pépiniéristes spécialisés.





Ill.3. les membres de deux vergers associatifs en action A gauche, les Croqueurs de Pomme :photo prise au verger pédagogique de la Marnière, Chambourcy (Yvelines) en 2019, © Jocelyne Deline (2019).

A droite, Yvette Vallée en Transition. Photo prise au Verger des habitants à Saint-Rémy-les-Chevreuse (Yve-lines) en 2019, © Hervé Mauclère (2019).

Les acteurs établis de l'arboriculture et de l'horticulture

Même s'ils ont une activité qui n'est généralement pas centrée sur les formes jardinées, les membres de ces groupes considèrent que celles-ci font partie intégrante du patrimoine de l'arboriculture fruitiers ainsi que l'a rappelé récemment Jacques Marchand, président des Croqueurs de Pommes dans son éditorial du bulletin 171 de l'association [2021]. L'importance des formes jardinées pour les membres de ces groupes est variable mais semble être en augmentation.

• Associations arboricoles et pomologiques.

Parmi ces associations, le réseau le plus important est celui des Croqueurs de pommes, dont le siège national est à Belfort [Ill n°3]. Créé en 1978, le réseau des associations des Croqueurs se consacre à la conservation de variétés anciennes et compte plus de 8 200 membres à travers la France. Parmi les autres associations arboricoles et pomologiques : « i z'on creuqué eun' pomm' » (Oise), Les Mordus de la Pomme (Côtes d'Armor), Centre de Pomologie d'Alès (Gard), etc.

• Vergers conservatoires et autres institutions

Les conservatoires régionaux ou locaux ont souvent repris des vergers en formes jardinées. C'est le cas par exemple du Centre Régional de Ressources Génétiques des Hauts de France (Nord) ou du Domaine de la Grange Prévôté (CERES) (Savigny-le-Temple, Essonne). Il existe également des jardins botaniques qui comme celui de Rouen (Seine-Maritime) ont des arbres en formes jardinées. Il faut également citer des institutions d'ordre scientifique comme le CRBA de Lyon (Rhône) qui joue un rôle d'étude et de conseil et envisage de devenir un pôle de formation de formateurs à l'arboriculture fruitière en formes jardinées.

• Jardins partagés

Les arbres fruitiers n'ont pas toujours été particulièrement cultivés dans les jardins partagés. On constate cependant un intérêt croissant pour les formes jardinées comme par exemple dans le réseau Graine de Jardins (Ile-de-France).

Les nouveaux acteurs

Associations

De nombreuses associations s'intéressant aux formes jardinées sont apparues au cours des dernières années. Ce sont d'abord des associations constituées autour de vergers de bénévoles gérés par des bénévoles. Un exemple représentatif est le verger Yvette-Vallée en Transition, à Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines) [Ill n°3]. Ce sont également des associations qui créent développent et gèrent des vergers en zone urbaine, comme par exemple Vergers Urbains, Paris (18°) ou Veni Verdi, Paris (20°).

• Municipalités et collectivités territoriales.

La végétalisation de la ville crée d'importantes opportunités pour le développement du patrimoine d'arbres fruitiers. Les caractéristiques spécifiques des formes jardinées (fruits à portée de main, faible volume aérien et racinaire, etc.) leur confèrent une niche dans ce nouvel environnement. De nombreuses municipalités ont planté et continuent de planter des arbres fruitiers mais cette expérience est si nouvelle qu'elle n'a pas encore été analysée de façon systématique (voir mesures de sauvegarde).

• Arboriculture urbaine et péri-urbaine et économie sociale et solidaire

Les micro-fermes urbaines et péri-urbaines constituent également une opportunité pour les formes jardinées. Des organisations de l'économie sociale et solidaire comme le réseau Cocagne (dont le siège est à Vauhallan, Essonne) ont également des plans de plantation d'arbres en formes jardinées.

Autres

Il faut finalement signaler l'existence de vergers qui sont exploités pour rendre d'autres services que la seule production de fruits. C'est le cas par exemple du Verger de Sillery (Essonne) qui est utilisé à des fins thérapeutiques.

Autres groupes

• Prescripteurs et entreprises spécialisées

Ce groupe un peu hétéroclite regroupe toutes les organisations qui permettent de créer de nouveaux vergers et d'entretenir l'existant : paysagistes, entreprises de gestion de parcs et espaces verts, etc.

• Associations nationales

Ce groupe comprend de nombreuses associations et organisations qui ne sont pas centrées sur l'arboriculture fruitière en formes jardinées, mais qui en sont parfois proches et qui pourraient jouer un rôle important dans sa promotion : Association des Jardins potagers et fruitiers de France (Potagers de France), dont le siège social est situé au Potager du Roi / École nationale supérieure de paysage, à Versailles (Yvelines) ; Comité des Parcs et Jardins de France (CPJF), à Paris (7°), La Demeure Historique, à Paris (5°) ; Vieilles Maisons françaises (VMF), à Paris (7°) ; Association des Jardins botaniques de France et des pays francophones, à Nantes (Loire-Atlantique); Hortis, à Paris (9°) ; Plantes et Cité, à Angers (Maine-et-Loire) ; Fédération nationale des Jardins familiaux et collectifs (FNJFC) et Conseil des Jardins collectifs et familiaux (Cnjf), à Paris (15°), Le Jardin dans tous ses états (réseau national des jardins partagés) et Jardinot, à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis).

Les détenteurs et transmetteurs individuels de savoirs et savoir-faire

Ce groupe, hétérogène et assez difficile à identifier, semble constitué d'un assez grand nombre de personnes provenant d'une variété d'horizons et possédant différents niveaux de savoirs et de savoir-faire. Dans ce groupe, un très petit nombre de personnes bénéficie d'une très grande reconnaissance de leurs pairs. Ce sont des jardiniers, reconnus pour l'excellence de leur pratique, qui ont dirigé ou ont exercé des responsabilités importantes dans des vergers historiques, qui ont formé un nombre important de professionnels et d'amateurs et qui ont publié des ouvrages de référence sur l'arboriculture fruitière en formes jardinées.

I.4. Localisation physique

Lieu(x) de la pratique en France

La localisation résulte d'une mouvance lente et évolutive. L'implantation des formes jardinées a été tributaire principalement de trois facteurs.

- La domestication des espèces fruitières : certaines espèces, bien qu'anciennement connues, n'ont été que tardivement cultivées en formes jardinées (grenadier, figuier, petits fruits...). D'autres sont d'origine ou d'introduction contemporaines (prunier japonais, actinidia...) et ne sont que très récemment cultivées en formes jardinées. Bien que les formes jardinées permettent de se soustraire, plus ou moins partiellement, aux contraintes climatiques, l'arboriculteur a d'abord privilégié les conditions climatiques idéales pour juger du comportement des espèces à ces tailles. La répartition s'est donc faite en France dans tout l'hexagone selon les besoins des introductions.
- Historiquement, les formes jardinées sont apparues en Europe au Moyen Âge, puis à la Renaissance, dans les *jardins des châteaux*, *couvents et monastères*, où l'on recherchait une production de fruits de qualité, souvent à l'abri de murs. Cela s'opposait à une conception plus extensive de la production de fruits qui se développait dans des prés-vergers d'arbres haute tige, implantés dans les pâtures, et faisant l'objet de moindres soins culturaux. Au XIX^e siècle, les formes jardinées sont restées très présentes dans les châteaux, les grandes maisons bourgeoises et les domaines d'industriels et autres grandes fortunes financières sur toute la France.
- La culture des arbres fruitiers en formes jardinées a été, du XIXe siècle à la première moitié du XXe siècle, une méthode fournissant l'essentiel de la production fruitière et donc proche des plus grands centres de production et d'expédition. En Île-de-France, outre une ceinture discontinue de jardins et de vergers autour de Paris, la vallée de la Seine à l'ouest et les terroirs proches de Versailles, la vallée de Montmorency, les secteurs de Montreuil et la région de Corbeil et Thomery fournissaient l'essentiel de la production locale. D'autres grands centres régionaux étaient alimentés par la vallée de la Garonne, de la Loire, du Rhône ou de l'Isère. On peut

noter que certains vergers autour de Paris (Guicheteau, Vassout...) continuent de produire des fruits de luxe grâce à leur grand savoir-faire.

Ces trois facteurs jouent encore un rôle en évoluant dans leurs formes. Les « nouveaux fruits » se cultivent davantage pour l'instant sous des formes naturelles en attendant de faire leurs preuves avec une culture plus rationalisée (agriculture urbaine). Les châteaux et demeures historiques, les grandes maisons bourgeoises et les domaines d'industriels se font rares. Ils deviennent souvent des lieux publics qui essayent de perpétuer leurs formes fruitières. La culture industrielle de fruits utilise maintenant tournée des formes dites modernes, héritières assez éloignées des formes traditionnelles.

Il existe de nombreuses cartes et inventaires de la production fruitière en France, mais pas, à notre connaissance, pour la culture des arbres en formes jardinées. Les associations des Amis du Potager du Roi et des Murs à pêches ont engagé, avec des moyens limités, un recensement, par le bouche-à-oreille, des vergers existants. Cet état des lieux non exhaustif a permis de valider l'idée qu'il existe encore de nombreux lieux et de nombreuses personnes intéressées (cf. section I.3), répartis sur une grande partie de la France (Ardennes, Aube, Calvados, Corse, Gard, Indre, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Loiret, Lot-et-Garonne, Maine-et-Loire, Nièvre, Oise, Rhône, Paris, Seine-Maritime, Seine-et-Marne, Yvelines, Var, Essonne, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne, Val-d'Oise). Contrairement à une opinion assez répandue, la localisation de la pratique ne se limite pas au nord de la Loire. De futures investigations permettront de mieux comprendre la localisation de la pratique dans l'ensemble de l'Europe.

Pratique similaire en France et/ou à l'étranger

L'arboriculture fruitière en formes jardinées est pratiquée, à des degrés divers, dans le monde entier. Elle est généralement reconnue comme une pratique assez fortement influencée par les arboriculteurs français et dans le monde anglo-saxon, elle est désignée par le mot français « espaliers » (le mot désignant alors l'ensemble des formes plates voire les formes en volume). De nombreux collèges d'horticulture américains enseignent et publient sur la conduite en « espaliers ». La conduite en « espaliers » est souvent présentée comme un art et une science [Lee Reich, 1999-2000]. Elle est considérée comme une pratique d'origine ancienne qui peut présenter des bénéfices pour l'environnement [Voir Chuck Ingels, Wave of the Future : Espalier for Harvest and Pest Management]. Aujourd'hui plusieurs jardins étrangers montrent de très belles collections d'arbres en formes jardinées : Gaasbeek (Belgique), Kew, The Newt, Wisley, etc. (Royaume Uni), Würtzburg (Allemagne), Het Loo (Pays-Bas), Babylonstoren (Afrique du Sud), etc.

I.5. Description détaillée de la pratique

La pratique est décrite à deux niveaux :

- Le contexte dans lequel ces savoirs et savoir-faire s'exercent et s'inscrivent dans la logique du développement durable.
- Les deux savoirs et savoir-faire spécifiques de la pratique : les tailles de formation et de fructification qui sont décrits de façon délibérément technique.

Le contexte

L'arboriculture fruitière en formes jardinées se distingue des autres formes de conduite des arbres fruitiers par des savoirs et savoir-faire spécifiques de taille de formation et de fructification qui constituent un patrimoine immatériel accumulé au cours des siècles, toujours conservé et entretenu en France et dans de nombreux pays.

La pratique de l'arboriculture fruitière en formes jardinées ne se limite cependant pas à la taille et exige également la maîtrise d'une large palette de savoirs et savoir-faire arboricoles. Le jardinier qui pratique l'arboriculture en formes jardinées doit maîtriser son climat et son sol, il doit savoir choisir les espèces et les variétés adaptées. Il doit ensuite effectuer les plantations en préparant le sol et les structures de support. Il doit choisir ses porte-greffes qui doivent être adaptés à la variété et à la forme choisies. Dans l'arboriculture en formes jardinées, le choix du porte-greffe est essentiel car il est souvent pratiquement impossible de conduire un arbre dont le porte-greffe est trop vigoureux. Même s'il existe d'excellents pépiniéristes qui vendent des arbres avec un double étiquetage (porte-greffe et cultivar), ce n'est pas toujours le cas et c'est ce qui conduit certains amateurs éclairés à développer leur propre pépinière. Une fois l'arbre planté il faut assurer les tailles d'hiver et de printemps, lutter contre les intempéries et les parasites, gérer l'arrosage, surveiller les rongeurs, désherber, etc. Selon les termes de S.A. Hoying et T.L. Robinson [1998], « l'organisation des tâches dans un verger c'est aussi compliqué que l'assemblage d'un puzzle ». La gestion d'un verger ou d'un jardin composé d'arbres en formes jardinées est rendu plus difficile par le fait que cette conduite repose sur beaucoup de tâches manuelles et très peu de mécanisation.

Savoirs et savoir-faire connexes. Outre la taille, l'arboriculture fruitière en formes jardinées nécessité également la maîtrise de plusieurs savoirs et savoir-faire connexes liés à la maîtrise des éléments matériels (voir 1.7): construction et de l'entretien des murs de palissage techniques de palissage: construction des infrastructures de soutien, techniques de fixation des branches, etc. Parmi les savoir-faire connexes, on peut également citer les techniques d'ensachage et de marquage des fruits.

La longue durée. Encore plus que toutes les autres formes d'arboriculture fruitière, l'arboriculture en formes jardinées s'inscrit dans la longue durée. Les arbres en formes jardinées peuvent vivre de 60 à 80 ans (environ trois fois plus qu'en verger professionnel) et il faut de 5 à 20 ans pour les former. Cette très longue durée expose à de nombreuses incertitudes : santé des arbres, réactions aux interventions, aléas climatiques, etc.). Cela a de profondes implications pour le jardinier responsable d'un verger en formes jardinées. Il doit organiser un système rigoureux de suivi de chacun de ses arbres – voire de chacune des branches de certains d'entre eux. Il établir et suivre un plan à long terme qui étale les replantations dans le temps afin de préserver l'âge moyen du verger et d'éviter des pics de travail auxquels les jardiniers ne peuvent pas faire face. Il doit également avoir un plan à long terme pour la conservation et le développement des compétences : c'est une tâche essentielle des « maitres jardiniers » d'organiser la transmission de leurs savoir-faire. Le responsable doit évidemment suivre en permanence l'évolution de son verger et, si les aléas l'exigent, réactualiser le plan à long terme.

Ce que l'on ne réalise pas toujours, c'est que le jardinier doit également disposer d'un budget autonome et bien défini afin d'éviter un aléa supplémentaire. La complexité de cette gestion à long terme croit rapidement avec la taille du verger, nettement plus rapidement que le nombre d'arbres.

Une pratique qui rend de multiples services qui, pour la plupart, contribuent au développement durable

Les services rendus par l'arboriculture fruitière en formes jardinées vont bien au-delà de la simple production de fruits. Tous ces services contribuent à poursuivre au moins neuf objectifs du développement durable (ODD, selon le référentiel de l'Unesco).

Services écologiques. Les arbres en formes jardinées rendent de nombreux services écologiques. Comme tous les autres arbres, les fruitiers et notamment ceux conduits en formes jardinées, et cela particulièrement dans les hypercentres urbains, contribuent à lutter contre les îlots de chaleur plus fréquents avec le réchauffement climatique (ODD 13). Par leur volume aérien et racinaire particulièrement faible, les arbres en formes jardinées ont des avantages distinctifs. Ils permettent de multiplier les espèces et variétés et de conserver la biodiversité (ODD 15) sur une surface réduite. Les conséquences de la disparition de l'arboriculture fruitière en formes jardinées - ce qui a manqué se produire il y a quelques années - ne se limiteraient pas à la perte de savoir-faire de conduite des arbres accumulés depuis des siècles mais entraineraient également des pertes de savoirs et savoir-faire connexes. En ville, les formes jardinées permettent à l'arbre de pénétrer des espaces interdits aux autres formes (façades, toits, bacs, etc.) et contribuent ainsi à la durabilité des villes (ODD 11). Si elle contribue à de nombreux services écologiques, l'arboriculture en formes jardinées permet à ses pratiquants de ne pas rester simple spectateur, mais de s'engager dans une relation active et empathique avec la nature. Ils apprennent à respecter les arbres fruitiers, à les observer, à les aider à se développer et à comprendre que leurs interventions ont des effets qui ne sont ni immédiats ni automatiques. Les arbres en formes jardinées contribuent enfin à une production et une consommation plus responsables (ODD 12).

Développement personnel et bien être individuel. Si elles mettent le fruit à portée de main, les formes jardinées invitent leurs pratiquants à faire un investissement en attention et en temps. La culture des formes jardinées permet de développer une relation avec la nature à la fois riche de sens et propice à un apprentissage permanent. Lorsqu'ils sont introduits dans les écoles, les arbres fruitiers en formes jardinées contribuent à renforcer la qualité de l'éducation (ODD 4). Chez les particuliers et dans les associations, la culture des arbres fruitiers contribue en de multiples façons au développement et au bien être individuel (ODD 3): fort lien à la nature, plaisir d'apprendre, fierté de réussir la conduite d'un arbre, sentiment esthétique, etc. Elle permet également de développer des qualités telles que la patience (il faut vingt ans d'efforts pour réaliser certaines formes fruitières), acceptation de l'incertitude et résilience.

Les développements récents de l'arboriculture en formes jardinées dans les milieux associatifs et les milieux urbains montrent que les participants s'approprient aisément la pratique. Grâce aux efforts de certaines associations, l'arboriculture fruitière en formes jardinées est aujourd'hui facilement accessible à tous, y compris aux personnes en situation de handicap. Il reste cependant des efforts pour y accueillir plus de femmes et de jeunes personnes.

Services de nature sociale. L'arboriculture fruitière est une activité éminemment sociale. Florent Quellier [2001] a documenté qu'au XVIIIe siècle l'arboriculture fruitière en formes jardinées était considérée comme une pratique digne d'intérêt par les membres de nombreuses classes sociales, et que les jardiniers arboriculteurs ont été des intermédiaires entre les membres des classes dirigeantes et les paysans. Aujourd'hui et notamment dans le milieu associatif, l'arboriculture fruitière en formes jardinées est une pratique dans laquelle des personnes se retrouvent pour une entreprise humaine qui va bien au-delà de la seule production de fruits Vecteur de respect entre des personnes très différentes, l'arboriculture fruitière en formes jardinées contribue à établir une société plus apaisée (ODD 16). Depuis quelques années elle devient plus inclusive en accueillant enfin plus de femmes (ODD 5).

Finalement l'arboriculture fruitière en formes jardinées fournit des services économiques. Comme elles produisent des fruits de qualité les formes jardinées peuvent générer une nouvelle demande commerciale pour des fruits de haute qualité nutritive et gustative. Elle peut aider les entreprises d'aménagement et de paysage urbains à augmenter la valeur de leurs services.

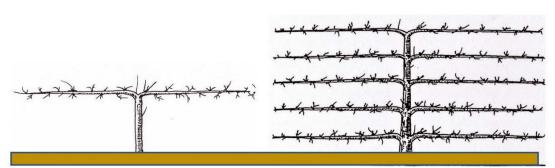
Dans ses développements associatifs, l'arboriculture fruitière en formes jardinées contribue aux développements de l'économie sociale et solidaire comme c'est le cas dans le réseau Cocagne (ODD 8). Si elle survit, elle permettra de maintenir et espérons-le, de développer un métier d'arboriculteur spécialisé.

Les tailles de formation et de fructification

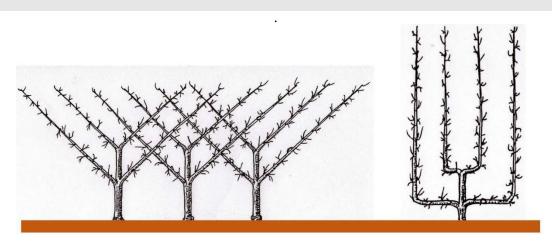
La taille de formation

Les formes jardinées permettent de produire de meilleurs fruits dans un volume réduit. Elles ont également l'avantage d'exprimer toute la plasticité de l'arbre, ce qui peut donner au jardinier la possibilité de faire des recherches esthétiques. Si leur diversité est presque infinie [Beccaletto, 2010] [Annexe 1], on peut cependant classer les formes jardinées en deux types :

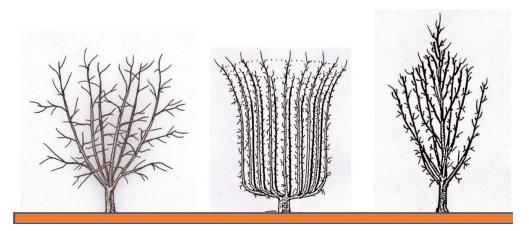
- formes plates : elles comprennent quatre sous types : les *cordons* (verticaux, obliques, horizontaux, multiples, ondulées, etc.) ; les *branches verticales* (palmette U simple, double ou multiple ; palmettes Verrier 4 ou 6 branches ; candélabres (jusqu'à 19 branches), etc.) ; les *branches obliques* (palmette en V, oblique, croisillon, etc.) et les *branches horizontales multiples* (comme les palmettes Legendre). [Ill. n° 4 et 5]
- formes non plates ou en volume : palissées ou non, elles comprennent deux sous-types : les formes *avec* pivot central (fuseau, pyramide, pyramide ailée, etc.) et les formes *sans* pivot central (gobelet, vase, cylindre, table...). [Ill. n°6]



Ill. 4 : Deux exemples de formes plates : cordon horizontal unilatéral et palmette Legendre Source : dessins de J Beccaletto, © Jacques Beccaletto, 2010.



Ill. 5. Deux exemples de formes plates : palmette oblique croisée et palmette Verrier. Source : dessins de J Beccaletto, © Jacques Beccaletto, 2010.



Ill. 6. Trois exemples de formes non plates ou en volume : gobelet classique, vase Médicis et fuseau. Source : dessins de J Beccaletto, © Jacques Beccaletto, 2010.

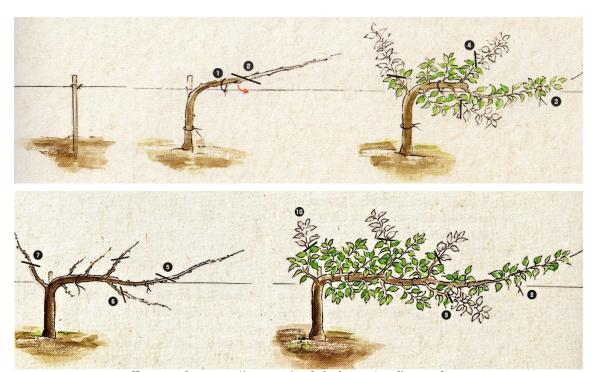
La taille de formation permet de donner une apparence aux arbres et aussi de disposer les branches charpentières à un écartement suffisant pour que la fructification s'établisse et se maintienne, sur toute leur longueur dans un environnement éclairé et aéré. Ce mode de culture permet d'obtenir des fruits de grande qualité, sans artifice contre nature.

En période de végétation, sur la plupart des arbres fruitiers, la sève montante (brute) favorise le développement des parties supérieures des branches au détriment de leur base. On sait donc que le bourgeon qui est au-dessus d'un autre poussera plus vite que ce dernier et qu'il sera également mieux alimenté. La hiérarchie dans la « distribution » de la sève permet de sélectionner, de favoriser ou défavoriser les branches que l'on cherche à faire naître pour obtenir une forme équilibrée, où la sève sera bien régulée, et permettra ainsi une bonne fructification.

Des techniques relativement simples permettent de conduire toutes les formes jardinées possibles et imaginables [voir bibliographie]. La recette est élémentaire : un peu de technique, un peu ou beaucoup de patience et de constance.

La création des formes plates à palisser. Il s'agit de faire naître des rameaux aux bons endroits et de les diriger dans les directions indiquées par les infrastructures mises en place préalablement. On peut résumer ainsi les étapes pour obtenir un **cordon simple** [Ill. n°7] :

- En automne, on plante un scion de la variété désirée, mais pas trop vigoureux. Le scion est planté verticalement et non pas obliquement. Il ne faut pas tailler, sauf si le scion porte des ramifications latérales. Dans ce cas, les ramifications sont coupées sur empattement (en ménageant quelques millimètres près du tronc).
- On laisse ensuite la végétation se développer à sa guise, sans aucune intervention.
- En été, il faut courber doucement le scion sur un fil de fer tendu horizontalement à 40 cm audessus du sol. Le cordon est alors fixé sur le fil de fer avec quelques attaches. Ensuite, aucune intervention n'a lieu jusqu'au printemps de l'année suivante.
- En hiver, de nombreux yeux à bois vont se transformer en boutons à fleurs. On supprime alors simplement les ramifications ligneuses (brindilles, rameaux) qui se seraient développées par hasard sur le dessus du cordon. On garde toutes les autres en entier. Pour la flèche (le prolongement de la forme), on la taille à une vingtaine de cm de longueur, si possible sur un œil qui regarde le sol, puis on la palisse horizontalement sur le fil.



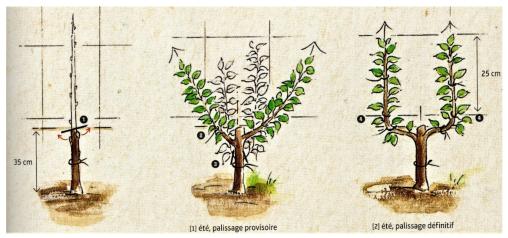
Ill. 7. Les deux premières années de la formation d'un cordon :

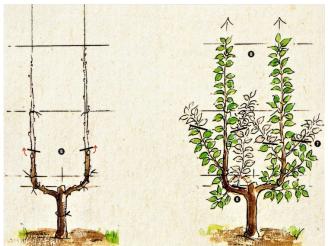
1^{er} automne hiver (1 et 2), 1^{er} été (3 et 4), 2^{ème} hiver (5, 6 et 7), 2^{ème} été (8, 9 et 10)

Source : Beccaletto (Jacques), Retournard (Denis), Eyraud (Marie-Claude), La Taille des arbres fruitiers. Former et entretenir toutes les formes fruitières pas à pas, Paris, Ulmer, 2015.

Pour obtenir une ramification à deux bras, comme pour un U simple, les étapes sont les suivantes [Ill. n° 8]:

- En automne, on effectue la taille du scion à la plantation à environ 30 cm, sans tenir compte du choix des yeux.
- Au printemps, la sélection se fait par ébourgeonnement. L'équilibre est alors recherché avec un palissage compensateur (inclinaison de la branche la plus forte et redressement de la branche la plus faible).
- En fin d'été, on palisse les extrémités des rameaux en formant les coudes qui deviendront le futur U. Il faut impérativement respecter des distances de 30 cm entre chaque branche charpentière (branches du U). Les deux branches ainsi obtenues seront de vigueur identique et faciliteront la taille fruitière. On palisse verticalement les rameaux et on supprime d'éventuels rameaux en surnombre.
- Les années suivantes, on monte la forme en laissant pousser les branches charpentières d'une vingtaine de centimètres.





Ill. 8. Les deux premières années de la formation d'un U simple :

1º automne hiver (1), 1º printemps, été (2, 3 et 4), 2ème hiver (5), 2ème été (8, 9 et 10)

Source : Beccaletto (Jacques), Retournard (Denis), Eyraud (Marie-Claude), La Taille des arbres fruitiers.

Former et entretenir toutes les formes fruitières pas à pas, Paris, Ulmer, 2015.

On trouvera en annexe 2, les étapes à suivre pour obtenir des formes en volume.

Les barrages de sève [Ill. n° 9] Il est important d'intervenir pour réguler la circulation de sève, la freiner ou l'accélérer. En interrompant le « conduit de sève » à proximité d'un œil, on peut, soit canaliser la sève sur lui (barrage au-dessus), soit au contraire réduire le débit (en dessous). Ces interruptions sont appelées « cran », « entaille » ou « incision », suivant la forme qu'elles revêtent. L'effet est limité par le temps nécessaire à la cicatrisation. Une simple incision (coupure légère) agit donc moins longtemps qu'une entaille (coupure profonde), agissant elle-même moins longtemps qu'un cran (ablation légère d'écorce).

Avec un peu d'attention, de patience et de suivi lors du palissage, il est possible de « fabriquer » n'importe quelle forme, voire d'en inventer (certains écrivaient même leur nom ou des noms célèbres avec leurs arbres).









Ill. 9. Les barrages de sève.

De gauche à droite : cran, entaille, incision transversale et incisions longitudinales.

Source : Beccaletto (Jacques), Retournard (Denis), Eyraud (Marie-Claude) La Taille des arbres fruitiers.

Former et entretenir toutes les formes fruitières pas à pas, Paris, Ulmer, 2015.

La taille de fructification (arbres à pépins)

Principes généraux. La taille de fructification utilisée pour les formes jardinées est dérivée de la **taille trigemme** mise au point vers 1850 par Jules Courtois, professeur d'arboriculture à l'école normale de Chartres. Trigemme veut dire « à trois bourgeons », ou en langage arboricole à « trois yeux ». qu'en arboriculture fruitière la tradition veuille qu'un bourgeon soit appelé un œil. Cette technique consiste à toujours tailler de façon à ne garder que trois éléments poussants, qu'il s'agisse de bourgeons ou d'autres éléments comme les rameaux. Selon la quantité de sève qui parviendra à chacun de ces yeux, ce dernier évoluera soit en formant une nouvelle branche, soit en donnant un dard qui, s'il est peu alimenté par la suite, donnera un bouton à fleurs, puis, on l'espère, un fruit. Dans le principe de la taille trigemme, la mise à fruits se fait généralement en trois ans. Si ce principe de taille a pour mérite d'être simple à comprendre, il n'est qu'un principe moyen, car aucun arbre, aucune variété n'est semblable à l'autre. Il faut savoir tailler plus « court », ou plus « long » en fonction de la végétation existante.

II est important de déterminer si les différents organes sont utiles, inutiles ou nuisibles et, suivant leur propriété, de les conserver intacts, d'en modifier le nombre, de modifier leur fonction par une diminution de leur longueur ou un changement de leur direction ou, enfin, d'éliminer ceux qui ne peuvent devenir utiles. Le savoir-faire consiste à créer un équilibre entre les deux forces qui se concurrencent : la puissance végétative et la puissance de fructi-fication, et donc de répartir le flux de sève et, parfois, de freiner ou d'accélérer un peu les arbres car, en arboriculture fruitière, vigueur est synonyme de bois et de faiblesse de fruits.

Le rapport C/N. Deux facteurs sont essentiels dans le processus de la mise à fruit : la richesse des tissus en azote (N) et leur richesse en hydrates de carbone (C). On considère, non pas chacun de ces facteurs isolément, mais leur rapport : C/N.

- N est fort et C faible : alors les arbres croissent très vigoureusement, mais ne portent pas de fruits. C'est le cas des arbres jeunes, au porte-greffe vigoureux, et croissant dans un sol riche. Des tailles drastiques peuvent provoquer ou accentuer cet état en réduisant la surface foliaire et donc la photosynthèse.
- N est limité et C abondant : alors les arbres fleurissent abondamment et ont une croissance acceptable. Cet état se maintient assez longtemps dans des conditions normales.
- C est trop bien pourvu par rapport à N. C'est le cas des arbres vieillissants, alors le résultat varie suivant le degré de pauvreté en azote. Si elle est très forte, l'arbre ne pousse ni ne fleurit.

Le porte-greffe. Son rôle est prédominant pour la mise à fruits. Les porte-greffes faibles, en prélevant au sol moins de matières minérales, modifient précocement le rapport C/N en défaveur de l'azote, d'où une mise à fruit précoce et un vieillissement précoce également, surtout en cas d'union de sujet porte-greffe faible et variété également faible.

De la taille de formation à la taille de fructification

La sève montante (brute) favorise le développement des parties supérieures des branches au détriment de leur base. Ce principe, qui permet de former les arbres, fait également obtenir la fructification. La sève descendante (élaborée) est gorgée de sucre. Elle participe à la fois à élaborer les fruits et à nourrir l'arbre. Elle se concentrera plutôt dans les branches orientées vers le bas.

Les branches charpentières doivent être prolongées, allongées, avec une longueur de taille utile, pour un prolongement moyen, située entre 20 et 30 cm. En effet, cette longueur est variable et doit être effectuée en fonction de la vigueur de la branche charpentière. Sur les branches où le courant de sève est freiné, les longueurs de taille seront décroissantes, allant de 30 cm à successivement 20,10 cm ou simplement 1 ou 2 yeux. On recherche à la fois l'allongement de chaque branche charpentière, et aussi le développement des yeux latéraux portés sur le prolongement taillé. Ce développement des yeux latéraux doit donner des ramifications courtes, nombreuses et si possible d'égale vigueur, appelées « **coursonnes** ». Ce sont elles qui porteront et donneront naissance aux éléments fructifères.

Pour pouvoir porter des fruits longtemps et en bonne santé, une coursonne doit être moyennement vigoureuse, implantée ni trop verticalement et, ni trop basse. Les coursonnes doivent être réparties à intervalles réguliers sur les branches charpentières avec une répartition sur les quatre faces des branches sur les formes en volume et uniquement sur les faces latérales des branches pour les palmettes palissées.

Dans la pratique (cas d'une palmette verticale type U simple, d'une palmette Verrier, de losanges ou de croisillons) :

- -La première année. Il faut d'abord choisir un œil de flèche ou œil d'extrémité après la taille sur la face avant de la branche charpentière et en rapport avec le résultat de l'année précédente. Les deux branches (dans le cas d'un U simple) devront être taillées à la même hauteur pour éviter un déséquilibre. Ensuite, il faut rechercher un coursonnage latéral, en supprimant, en dessous de l'œil de flèche, les yeux placés directement sur la face avant ou arrière du prolongement. Enfin, il faut s'efforcer de maintenir 12 cm environ entre deux bourgeons superposés, de façon que chaque coursonne soit bien aérée et bien éclairée.
- La deuxième année, on continue la mise en place des coursonnes à venir. On limite la longueur du prolongement selon le résultat de la végétation précédente. On peut alors, soit garder une même longueur de taille, si le coursonnage s'est effectué correctement, soit pratiquer une taille plus courte, dite taille en renforcement, pour provoquer pendant un an une meilleure alimentation de la base.

La taille de fructification

Le principe. Il faut utiliser les parties supérieures de la coursonne pour user la sève brute, alors que, dans les parties médianes et basses de cette même coursonne, la sève élaborée transformera les yeux en éléments favorables à la fructification. Quand la fructification est installée, on supprime les parties vigoureuses et stériles de la coursonne, qui pourraient la concurrencer dans son alimentation en sève, en ne conservant que les organes fertiles, pour favoriser ainsi l'alimentation des fruits se trouvant alors à l'extrémité de la coursonne. Mais, pour cela, le jardinier doit reconnaitre au mieux les éléments que rencontrés sur la coursonne et ne pas confondre un élément stérile avec un élément fertile.

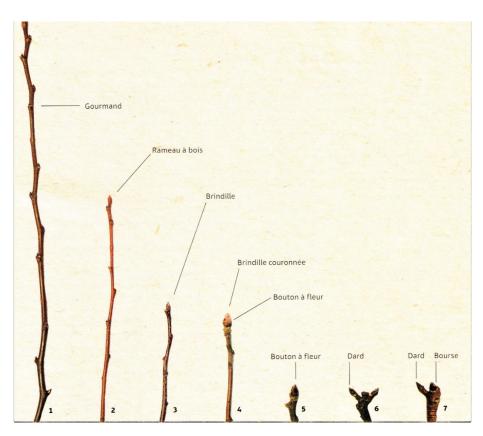
La distinction des organes stériles [Ill n°10]

- Le gourmand. Très difficile à mettre à fruits, il est préférable de l'éliminer en le coupant au ras de la branche qui lui a donné naissance.
- Le rameau à bois : il ne porte que des yeux à bois. Quand sa force est moyenne, c'est l'élément idéal pour former une coursonne.

– La brindille : les brindilles sont des de rameaux à bois terminés par un œil à bois. À la base de cet œil, on trouve deux yeux stipulaires, qui sont des yeux latéraux qui ne se développeront qu'à la suite de la disparition de l'œil à bois qu'ils entourent. Ces « roues de secours » permettront plus tard le rajeunissement des coursonnes. L'œil à bois est la base de tout : selon la quantité de sève qu'il recevra, il pourra aller vers la stérilité, en donnant des rameaux ou troncs, ou vers la fertilité, en donnant un dard, puis un œil à fruit. L'évolution doit être contrôlée.

La distinction des organes fertiles

- La brindille couronnée : elle peut se terminer par un bouton à fleurs, qui couronne sa tête.
 Chez les variétés très fertiles, la transformation des yeux à bois en boutons à fleurs est très rapide et ne demande que quelques mois
- Le bouton à fleurs ou lambourde ou lambourde fructifère : c'est un œil à bois, voire un dard, mais plus globuleux. [Ill. n°11]. Il donne l'aspect d'un organe légèrement gonflé, ovoïde, recouvert d'écailles plus ou moins brunes (de 17 à 23), semblables à celles de l'œil à bois, mais, à l'intérieur, est présente une inflorescence en corymbe (6 à 15), parfois flanquée à sa base de deux yeux stipulaires à bois. Un bouton à fleurs reste à fleurs, quelle que soit la quantité de sève que l'on dirige sur lui. La transformation de l'œil à bois en dard et, enfin, en bouton à fleurs dure normalement de 2 ans (parfois chez le pommier) à 3 ans.



Ill.10. Les organes du pommier et du poirier (par vigueur décroissante)
Source : Source : Beccaletto (Jacques), Retournard (Denis), Eyraud (Marie-Claude), La Taille des arbres fruitiers. Former et entretenir toutes les formes fruitières pas à pas, Paris, Ulmer, 2015.



Ill.11. Bouton à fleur et œil à bois (poirier)
Source François Moulin

- La bourse : c'est un organe charnu et renflé, qui résulte du développement et de l'hypertrophie du support axial du corymbe des fleurs. Elle est bourrée de matières nutritives et est intéressante, car elle donne naissance très rapidement, soit à des boutons à fleurs, soit à des dards (et plus rarement à des brindilles) et donc à des bourses. À la récolte, elle persiste mais, après quatre ou cinq fructifications, le flux de sève est considérablement réduit, rendant la bourse stérile.
- Le dard est un élément intermédiaire obligatoire entre l'œil à bois et le bouton à fleurs. Pour qu'il se transforme en boutons à fleurs, il faut diriger sur lui, par une taille appropriée, ni trop longue ni trop courte, une quantité de sève modérée et riche. Les dards sont des yeux à bois, pour certains, légèrement transformés, portés par un petit support, composé de petites écailles, et, pour d'autres, un rameau très court (1 à 3 cm plus long, s'il est âgé de plus d'un an) à écorce ridée. Les rides sont les cicatrices laissées au niveau de leur insertion par les feuilles tombées. Il est entouré à sa base de 3 à 4 feuilles. Lorsqu'il est jeune, le dard est souvent sessile (sans pied, sans support, sans pétiole) plus proéminent que l'œil.

L'exemple de la taille d'une coursonne moyenne. La taille est basée sur des observations concernant l'évolution de la pousse de l'année suivante. Il faut taille en fonction de la composition de la coursonne.

- Première année. Hiver : on taille sur trois yeux un rameau de force courante (20 à 40 cm) ; né d'un œil sur le prolongement de l'année précédente, ce rameau devient une coursonne moyenne. Eté : dès le départ de la végétation, les trois yeux conservés sont sous l'influence de leur position. L'œil d'extrémité reçoit plus de sève que les deux précédents. Il donne naissance à un organe vigoureux : rameau à bois ou forte brindille. L'œil intermédiaire bénéficie d'une pression moins forte du flux de sève. Il produit un dard. L'œil de la base est le moins alimenté. Il reste latent.
- -Deuxième année. Hiver : on taille le rameau d'extrémité à un œil, comme appel de sève pour doser l'alimentation du dard et l'aider à se transformer en bouton à fruit. Eté : l'œil de la base recevant peu de sève brute reste latent ; l'œil intermédiaire se transforme en bouton à fruit et l'œil d'extrémité recevant le plus de sève brute a donné naissance à un rameau à bois.
- Troisième année. Hiver : la fructification est établie, on taille au-dessus du bouton à fruit. Eté : le bouton à fruit particulièrement bien alimenté donne un fruit et l'œil latent de la base se transforme en dard et bouton à fruit l'année suivante.

Que faire en cas d'évolution trop faible ? La taille à trois yeux du rameau initial se révèle avoir été trop longue. Les deux yeux de base sont latents. Le troisième s'est transformé en dard.

- -La première année. Hiver : on sacrifie le dard et on revient sur le deuxième œil. Eté : l'œil à bois de l'extrémité se transforme en dard, et l'œil de base est toujours latent.
- La deuxième année. Hiver : on ne taille pas. Eté : l'œil de base s'est transformé en dard et le dard d'extrémité en bouton à fleur.
- -La troisième année. Hiver : on ne taille pas. Eté : l'œil de base s'est transformé en dard et le bouton à fleur en fruit.

Cette taille permet d'obtenir un fruit qui, malgré le manque de sève, sera mieux alimenté que si on avait laissé la coursonne avec trois yeux.

Que faire en cas d'évolution excessive ? Il se peut que la taille initiale se révèle avoir été trop courte. Les trois yeux se sont transformés en trois rameaux.

- La première année. Hiver : on revient sur le rameau à bois inférieur et on le taille à cinq yeux. Eté : les quatre yeux de l'extrémité donnent quatre rameaux, l'œil de la base un dard.
- La deuxième année. Hiver : on taille le premier rameau à bois le plus proche du dard à quatre yeux. Eté : le dard de la base se transforme en bouton à fleur, les quatre yeux du rameau donnent d'autres rameaux.
- La troisième année. Hiver : la fructification est établie, on taille au-dessus des boutons à fleurs. Eté : les boutons à fleurs donnent un fruit !

Le « théorème » On peut donc en déduire une méthode de taille moyenne, donnant, dans plus de 80% des cas, de bons résultats et en tirer un « théorème » ainsi énoncé : pour faire évoluer un œil (œil à bois ou dard), il faut réguler la sève en le protégeant par autant de portes de sorties (œil à bois ou dard) qu'il y a d'éléments poussant (de rameaux ou de bourses récentes) sur la coursonne. Pour obtenir un beau fruit, il convient de tailler tous les éléments situés au-dessus du bouton à fruit.

I.6. Langue(s) utilisée(s) dans la pratique

Français.

L'annexe 1 présente une liste de plus de 200 noms de formes fruitières, montrant la richesse lexicologique créée et sauvegardée à travers ce patrimoine culturel immatériel.

I.7. Éléments matériels liés à la pratique

Patrimoine bâti

Les murs à palisser

Le mur à palisser constitue le patrimoine bâti de l'arboriculture fruitière en formes jardinées. Il assure un rôle esthétique et technique. Il semble compliqué de dater précisément l'apparition des murs à palisser. Les fouilles archéologiques qui ont précédé la construction du Stade de France ont exhumé en 1997 des vestiges des XVe et XVIe siècles, qui attestent que des murs étaient couverts de vignes sous l'Antiquité et au Moyen Âge. Devenu à la mode sous Louis XIII, le mur à palisser fait l'objet de nombreux écrits sous Louis XIV. Le jardin figure alors un idéal, un havre de paix clairement délimité, dans lequel l'ordonnancement du monde passe par une obéissance de la nature. Le mur joue alors un rôle de taille : il isole des regards, favorise l'intime et permet de compartimenter le jardin, afin d'en faire un cabinet de curiosité horticole. Sa fonction protectrice est également mise en avant. Les écrits du XVIIe siècle, à commencer par ceux de La Quintinie, dressent une typologie du mur à palisser, confirmée par les marchés passés entre maçon et propriétaires.

En moyenne, l'élévation, sous le chaperon, est comprise entre 6 et 10 pieds, soit 2 et 3 mètres. La hauteur doit être suffisante pour protéger le jardin des voleurs, des chasseurs, des bêtes sauvages et du vent. Elle doit permettre le palissage tout en évitant d'ombrager les différentes

cultures du clos. Elle détermine enfin le choix des espèces, la forme des espaliers et l'espacement entre les arbres.

Conformément aux règles du bâti ancien, le mur est érigé avec des matériaux locaux : pierres, cailloux, terre, plâtre, chaux ou sable. Il est généralement couronné d'un chaperon de tuiles ou de plâtre, dont le débord prononcé protège le mur des infiltrations et les arbres des intempéries. Symboliquement, ce couronnement indique la propriété : chaperonné d'un seul côté, le mur appartient entièrement au propriétaire du clos vers lequel il s'incline ; chaperonné des deux côtés, le mur est alors mitoyen.

Pour assurer sa pérennité, le mur est construit sur des fondations de pierres, dont les dimensions et la profondeur varient selon les cas. Sa largeur diminue à mesure de l'élévation : les pierres les plus lourdes sont placées à la base, tandis que les plus légères (gravats de plâtre, notamment) forment l'arase. Les règles de l'art sont appliquées avec plus ou moins de respect selon les localités : des chaînages de grès renforcent les murs de Thomery (Seine-et-Marne) ou de Versailles (Yvelines), tandis que les murs de Montreuil (Seine-Saint-Denis) ou de la vallée de Montmorency (Val-d'Oise) sont avares en parpaings, boutisses et autres pierres traversantes. Pour éviter la nidification des nuisibles auprès des arbres, les parements sont enduits de chaux ou de plâtre. Afin des protéger les enduits et de réguler les remontées capillaires, les soubassements sont parfois laissés en pierres apparentes. Conscient des spécificités et des ressources locales, La Quintinie préconisait l'usage du plâtre, « quand on en a la facilité, telle qu'elle est aux environs de Paris ». Abondant et bon marché, il a aussi le mérite d'être souple et de permettre la fixation de treilles ou de loques au moyen de clous forgés. Enfin, le nécessaire entretien des murs est évoqué dans les traités : toujours au service du fruit et du jardin, la maçonnerie fait l'objet de campagnes de rénovation rythmées par les saisons. Il s'agit alors, avec beaucoup de précautions, d'intervenir sur les désordres du mur et de ses excroissances techniques (échalas de bois ou de métal, treilles ou verre de protection). C'est à la fin du XVIII^e et au XIXe siècle que la technique du mur à palisser est la plus documentée. Prenant souvent pour exemple les murs de Montreuil ou de Thomery, les traités modernes décrivent scrupuleusement l'implantation optimale des maçonneries et l'exposition des arbres. Véritable outil technique, le mur transcende sa seule fonction protectrice et intervient sur la maturité du fruit, précoce ou tardive.

Les murs de refends

Appréciée au XVII^e siècle pour des raisons esthétiques, la compartimentation du jardin est alors poussée à son extrême dans un souci d'optimisation et de production. Les murs de refends foisonnent au sein des clos, créant ainsi, selon certains, des microclimats favorables à la culture des fruitiers en espalier ou contre-espalier. Cette tendance favorise alors la création de sites aux aspects labyrinthiques qui marquent encore aujourd'hui le paysage. Thomery, à l'est de Fontainebleau, et Montreuil en sont deux exemples.

Objets, outils, matériaux supports

- Outils de taille : sécateur (introduit en 1815), scie, serpette...
- Matériel de palissage : osier, ficelle, raphia.
- Matériel pour infrastructure : barres de fer (d'une épaisseur de 4 ou 3 mm, selon la hauteur), fils de fer (galvanisés ou plastifiés, Ø 2,7-3,0 mm et Ø 1,5, pour les petites épissures), lattes de bois (section 13x13/14x14, en sapin traité ou peintes), raidisseurs (taille n°3, zingués, peints ou plastifiés), pitons (en fer à T, plats, droits, ou « queues de cochon »), cavaliers.

II. APPRENTISSAGE ET TRANSMISSION DE L'ÉLÉMENT

II.1. Modes d'apprentissage et de transmission

La formation à la taille de formation et de fructification en arboriculture fruitière en formes jardinées est si hétérogène qu'il faut la segmenter.

Information et initiation

Il existe une offre assez large d'information et d'initiation : ateliers, séances de présentation des activités de l'arboriculture fruitière en formes jardinées, vidéos ou tutoriels. Même si aucune d'entre elles ne saurait, à elle seule, constituer une formation à la taille de formation et de fructification dans l'arboriculture fruitière en formes jardinées, ces offres peuvent aider à entrer dans l'univers de la pratique des formes jardinées.

La formation de futurs « maîtres »

La maîtrise des savoirs et savoir-faire de la taille de formation et de fructification en arboriculture fruitière en formes jardinées semble requérir :

- Une formation de base pratique et théorique d'une soixantaine d'heures, qui doit permettre de transmettre les principes de base de la taille de formation et de fructification (une quarantaine d'heures) et les connaissances de base en physiologie végétale, sols, porte-greffes, intrants ou maladies et traitements.
- Une pratique individuelle, sécateur en main, s'étendant sur une période de plusieurs années, qui doit être suffisamment riche (travail sur différents types d'arbres, sur différentes formes ou dans différentes conditions). Elle est souvent plus efficace si elle est, au moins au début, bien encadrée. La formation de base ne doit pas nécessairement être le point de départ (en fait, elle est souvent plus efficace après un minimum de pratique) ni être effectuée en une seule fois car la répétition de certains de ses éléments peut être très utile. Les bases ne sont pas toujours assimilées en une seule fois!
- Enfin, cette taille de formation et de fructification est un art. Un véritable détenteur de savoirs et savoir-faire est capable de trouver et d'exprimer sa façon unique de conduire les arbres en formes jardinées, d'inventer des formes nouvelles et de former d'autres détenteurs de savoirs. On peut penser qu'il faut du temps (une dizaine d'années au moins) pour atteindre un tel niveau.

Si ce genre de parcours était possible il y a encore une trentaine d'années, il est très difficile à effectuer aujourd'hui (faiblesse de l'offre de cours de base ou manque de lieux de pratique). C'est un chantier essentiel des mesures de sauvegarde.

La formation des amateurs éclairés

Il s'agit d'aider le très large groupe de tous les amateurs à être capables de conduire leurs arbres fruitiers eux-mêmes. Cet objectif peut être atteint de différentes façons, mais doit nécessairement comporter une forte dose de pratique individuelle (encadrée ou non) et un minimum de formation de base théorique et pratique. Si la demande de telles formations est forte, l'offre, elle, reste très limitée même si certaines associations s'engagent dans des initiatives très prometteuses.

II.2. Personnes/organisations impliquées dans la transmission

Formations offertes par les vergers historiques

Le Jardin du Luxembourg offre un cours (gratuit) de 60 heures. Le Potager du Roi offre un cours de 50 heures : 15 séances de 2h30 (théorie et pratique en 1^{re} année) et 5 séances de 2h30,

taille d'hiver pratique sur le terrain en 2º année. Du Breuil offre plusieurs cours de 6 heures : taille des arbres fruitiers, taille des arbres à noyaux, pratique de taille au jardin. Tous ces cours ne consacrent qu'une partie limitée de leur enseignement aux formes jardinées et à la taille de formation et de fructification ; la taille de formation y est souvent la moins traitée. Dans ces vergers, comme dans les autres, la limitation de l'offre de formation (moins de 150 participants par an au total) semble due au manque de formateurs qualifiés. Les formateurs rencontrés sont souvent masculins et âgés.

Autres formations et initiations

De nombreux passionnés veulent créer leur propre école de formation, avec l'ambition clairement exprimée de fonder l'école de l'excellence du fruit, partant du constat qu'aujourd'hui le secteur a besoin d'arboriculteurs passionnés, qualifiés et formés à tous les aspects de leur métier en culture sous formes jardinées. Souvent simple mais efficace, le programme veut donner les clés de l'expertise du métier de l'arboriculture fruitière et de ce savoir-faire pour les jardins existants et à venir. Selon l'inventaire conduit par les Amis du Potager du Roi et les Murs à pêches (cf. section IV.4 Inventaires réalisés), de nombreux vergers (près d'un sur deux) proposent des initiations, sous forme d'activités courtes, ou d'ateliers et la taille n'en est que l'un des thèmes. Les Croqueurs de pommes ont des activités significatives de formation en pomologie, dans lesquelles la taille en formes jardinées a été marginale jusqu'à ce jour.

Formation en filière scolaire

Dans le secteur de la production fruitière, il existe *a minima* des formations avec une sousoption en arboriculture fruitière, qui forment des ouvriers qualifiés, capables d'assurer les travaux d'horticulture courants. En fonction de la spécialité choisie, ils pourront exercer chez un pépiniériste, un maraîcher, un horticulteur ou un arboriculteur. Néanmoins, la sous-option permet de maîtriser les étapes de mise en place d'une culture, les différentes techniques de multiplication, la récolte les fruits à la main ou à l'aide d'une machine et le conditionnement pour la mise en vente. Au mieux, selon les formateurs, ils auront un aperçu historique sur la culture en forme jardinée. Cette filière devrait pourtant s'imposer comme la première filière de formation.

Apprentissage, formation alternée, formation interne et stagiaires

L'inventaire déjà cité constate une existence limitée de l'apprentissage (un verger sur cinq dit former des apprentis). Du fait de la faible taille des équipes qui gèrent les vergers, la formation interne est souvent difficile. Environ un verger sur deux accueille des stagiaires, généralement en petit nombre.

Formation « de sécateur en sécateur »

Cette transmission perdure difficilement : le grand père sachant tailler apprenant à son petitfils est maintenant très rare. Il est remplacé par des « cours » donnés par des associations à leurs adhérents durant quelques heures ou par des démonstrations, révélant parfois une érosion du savoir.

Offre de conseils

Selon l'inventaire cité, il existe une offre de conseils, dispensés par de nombreux responsables de vergers auprès d'autres jardins, mais pas nécessairement en matière d'arboriculture en formes jardinées.

Manuels, revues, associations

Il existe d'excellents manuels sur l'arboriculture fruitière en formes jardinées. Selon l'inventaire cité, les ouvrages les plus lus sont *L'Encyclopédie des formes fruitières*, de Jacques Beccaletto; *La Taille des arbres fruitiers*, de Jacques Beccaletto, Marie Claude Eyraud et Denis

Retournard; le *Manuel* de Jean-Yves Prat et, plus généralement, les ouvrages de Denis Retournard, Jacques Beccaletto, Joseph Vercier et Évelyne Leterme. Il n'existe pas de revue spécialisée et l'association la plus citée dans l'inventaire est celle des Croqueurs de pommes, même si son objet ne concerne pas les formes jardinées.

III. HISTORIQUE

III.1. Repères historiques

L'arbre fruitier est autant une invention de l'espèce humaine qu'un produit de la nature. C'est sous l'influence humaine que le fruit est devenu utile pour son enveloppe charnue plutôt que pour ses graines. La culture des arbres fruitiers a demandé la maîtrise de plusieurs techniques horticoles (sélection, greffage, irrigation, taille, etc.).

Bien plus que la culture de céréales, l'arboriculture fruitière qui implique un attachement à long terme à un territoire est liée à la sédentarisation de l'homme. La pratique du greffage est apparue au début du premier millénaire avant J-C. L'arboriculture se développe à l'intérieur du Croissant fertile : en Mésopotamie, entre le Tigre et l'Euphrate, et en Égypte, dans la vallée du Nil. Les premiers arbres cultivés étaient des espèces indigènes. Tant les techniques de culture que les différentes espèces cultivées sont progressivement introduites en Europe au gré des migrations et des échanges entre civilisations. Les pommiers, les poiriers, les abricotiers et les pruniers arrivent en Europe depuis l'Asie, grâce, entre autres, aux conquêtes d'Alexandre le Grand.

Il semble qu'il y ait toujours eu plusieurs façons de conduire les arbres fruitiers et que l'arboriculture fruitière en formes jardinées ait progressivement émergé de l'accumulation d'une multitude de petites inventions de jardiniers spécialisés au cours des siècles. La quasi-totalité de ces inventions resteront probablement à jamais anonymes et dans les nombreux ouvrages historiques [voir bibliographie en annexe] il est très difficile de faire la part entre ce qui est description de pratiques existantes et ce qui est véritablement nouveau.

Dans la Grèce et la Rome antiques, les techniques de culture resteront inégalées pendant des siècles. Les premiers ouvrages connus sur la taille datent de l'époque romaine. Ainsi, Pline l'ancien (*Historia naturalis*, 80 apr. J.-C.) décrit sous le nom de « Superbe » une poire « Petit muscat », variété très ancienne est très petite, précoce et rustique. La recherche du meilleur fruit a toujours été le « graal » de l'arboriculteur.

Au Moyen Âge, des vergers structurent le territoire tout en fournissant la nourriture. Ils sont l'apanage du clergé et de la noblesse ; cependant, les fruits se retrouvent dans l'alimentation de l'ensemble de la population. Dès le VI^e siècle, la loi salique prévoit des punitions pour toute personne qui abîmerait les arbres fruitiers. De précieux documents renseignent très précisément sur les cultures du temps, tel que le capitulaire *De villis imperialibus*, attribué à l'empereur Charlemagne vers l'an 800.

Les peintures de l'école franco flamande (1420-1520) montrent des arbres palissés et on distingue même les têtes de clous employés pour le palissage. Le terme espalier -même s'il désigne alors ce que l'on appelle aujourd'hui contre-espalier, apparaît semble-t-il pour la première fois dans *Les Remonstrances sur le default du labour & culture des plantes, & de la cognoissance d'icelles* de Pierre Belon (1558). C'est à Claude Mollet, principal jardinier d'Henri III et Henri IV que revient l'honneur d'avoir, le premier parlé des espaliers proprement dits (ouvrage posthume de 1652).

À compter du XVI^e siècle, d'assez nombreux ouvrages décrivent ces savoirs et savoir-faire comme ceux de Stotele (1548), Le Paulmier (1589), Jean Bauhin (1588), Olivier de Serres (1600), Nicolas de Bonnefond (1651), l'Abbé Legendre (1652), Robert Arnaud d'Andilly, Merlet (1677), ou plus tard le *Premier Catalogue Chartreux* (1736).

Au XVII^e siècle, Jean-Baptiste de La Quintinie (1626-1688), créateur du Potager du roi à Versailles, met au point, entre autres, un système de culture et s'intéresse à la production de fruits : pour lui, « Tout le monde coupe, peu de gens taillent ». Au XVIII^e siècle, on note les publications de l'Abbé Schabol (1767) de Duhamel du Monceau (1768) et de l'Abbé Rozier (1785) (l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert décrit les diverses méthodes d'arboriculture).

Selon Florent Quellier [2003] les grandes familles de formes d'arbres que l'on connait aujourd'hui existaient à la fin du XVIIe siècle : famille des espaliers, des contre-espaliers et éventails, des arbres buissons et gobelets, vases et autres corbeilles et la dernière-née, la famille des pyramides et des quenouilles.

Au XIXe siècle et jusqu'à la première guerre mondiale, l'arboriculture fruitière en formes jardinées va connaitre une sorte d'apogée. Elle bénéficie de l'enthousiasme général pour l'arboriculture et l'horticulture — les mots arboriculture et horticulture datent eux-mêmes du XIXe siècle. Deux nouvelles technologies (la tréfilerie et le sécateur qui remplace la serpe) permettent de développer la plupart des formes fruitières que l'on connait aujourd'hui : cordons verticaux et horizontaux, fuseaux (1816), losanges (ou haie belge), palmette Verrier (1850), pyramides, système Cossonet (1849), U simple et double (1850), vases et vases renversés, etc. On assiste également à un engouement pour la pratique, qui se manifeste par la création de vergers conservatoires ou plutôt de collections de variétés et de formes jardinées, sans oublier une profusion de littérature spécialisée. Vers 1850, s'appuyant sur les savoir-faire des générations précédentes, Jules Courtois, professeur d'arboriculture à l'école normale de Chartres décrit la taille « trigemme ». Tout au long du XIX e siècle, de nombreux ouvrages d'arboriculture fruitière en formes jardinées sont publiés : Lelieur, Noisette, Alexis Lepère, Hardy père et fils, Baltet, etc.

C'est au tout début du XXe siècle que Louis Lorette, chef de pratique à l'école d'horticulture de Wagnonville décrit une méthode de taille de fructification dite « méthode Lorette » qui a pour principe d'affaiblir l'arbre par d'abondantes suppressions pendant l'été. Cette méthode relativement épuisante pour l'arbre ne convenant pas aux arbres de faible vigueur.

Le XIXe et le début du XXe siècle voient également apparaître les jardins ouvriers, les jardins familiaux et les cités-jardins qui vont largement diffuser l'arboriculture fruitière et notamment l'arboriculture fruitière en formes jardinées et ses savoir-faire.

Au XX^e siècle, l'évolution des politiques agricoles et la faiblesse du prix des fruits transforme l'arboriculture en une pratique misant sur une production pratiquement industrielle cherchant à limiter la main d'œuvre. La période de l'après deuxième guerre mondiale a également été celle de l'usage intensif d'une multitude de produits chimiques.

Au cours du XXe siècle de nouvelles formes fruitières sont mises au point : haie Bouché Thomas (1945), Drapeau Marchand (1948), cordon Feragutti (1948), palmette Baldassari (1948)

et Arcure Lepage (1956). Plus tard, à partir des annnées1960, Jean-Marie Lespinasse (INRA) et ses collaborateurs ont développé des formes de conduite encore plus adaptées à l'architecture naturelle de l'arbre (axe vertical, solaxe, solen, etc.)

L'ensemble des savoirs et savoir-faire hérités du XIX^e siècle, où ces pratiques avaient été portées à leur plus haut niveau d'excellence de pratique, de formes fruitières et de variétés, disparaît lentement mais sûrement. Ainsi, il faut déplorer la disparition de nombreuses composantes parmi les vergers historiques : École de La Saulsaie à Montluel (Ain), École d'Igny (Essonne), École normale de Chartres (Eure-et-Loir), pépinière Jamin à Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine) et, à Paris, le jardin de la faculté de Médecine et le Jardin royal des Plantes, devenu Muséum d'histoire naturelle à la Révolution.

Ce n'est qu'au début du XXIe siècle qu'un certain renouveau de l'arboriculture fruitière en formes jardinées intervient. Il est porté par un nouvel intérêt pour l'arboriculture fruitière en général, par un nouvel intérêt pour la diversité – et la conservation des variétés anciennes de fruits (le mouvement des Croqueurs de Pommes est né en 1978), par le développement de nouvelles micro fermes urbaines et périurbaines (AFAUP), par l'émergence de mouvements pour une alimentation locale (Locavore 2005), par le mouvement pour la végétalisation des villes et l'agroforesterie urbaine (voir Salbitano et al. Pour le développement de ce mouvement depuis le début du XXIe siècle), par le mouvement des villes en transition, etc.

Dans son renouveau l'arboriculture fruitière a aujourd'hui la grande force d'être très diverse : arboriculture paysanne, arboriculture professionnelle, aménagements paysagers avec des arbres fruitiers [voir le texte d'Evelyne Leterme en annexe 4], agroforesterie urbaine, formes jardinées etc.

III.2. Évolution/adaptation/emprunts de la pratique

Jusque dans les années 1960, toute l'arboriculture fruitière de production proche des grandes zones urbaines se confondait avec l'arboriculture fruitière en formes jardinées. Depuis lors, les vergers à haut volume de production ont redéfini les composantes de la qualité et ont cherché à maximiser le rendement en jouant sur une multiplicité de paramètres [Plénet et al., 2010]. Ils ont ainsi réduit leurs coûts de main d'œuvre et abandonné la taille en formes jardinées. En même temps, pendant plusieurs décennies, les jardins particuliers sont un peu passés de mode et les arbres fruitiers y ont été moins cultivés.

La transition écologique

Des années 1950 aux années 1990, l'arboriculture fruitière en formes jardinées n'a pas échappé à l'utilisation intensive des traitements chimiques. Durant cette période, il était courant de faire une quarantaine de traitements chimiques par an dans le verger du Luxembourg, au Sénat. Depuis une trentaine d'années, et souvent en précédant les règlementations, l'arboriculture fruitière en formes jardinées a progressivement abandonné ces pratiques. Même s'il y a eu des échecs (pertes d'arbres), la transition écologique a été réussie lorsqu'elle s'est accompagnée de plus d'observation et de compréhension, d'interventions plus précoces et plus précises, de la remise en pratique d'anciennes techniques (ensachage des fruits), de plus de planification et de plus de propreté. Cette transition a amené les jardiniers à acquérir de nouvelles compétences et à plus communiquer avec leurs collègues et d'autres spécialistes.

L'évolution de la taille

A travers l'histoire, différentes façons de cultiver les arbres fruitiers ont vu le jour, répondant avec plus ou moins de bonheur aux défis de leur temps. Aujourd'hui, dans les vergers de production, la taille n'est qu'un élément du système de gestion des arbres – porte greffe, distance

de plantation, apports d'eau et d'engrais, etc. De nouvelles formes dites modernes ont été développées, [Lauri, 2002]. Ces formes s'appuient sur des connaissances anciennes (arcure) et des connaissances nouvelles (architecture de l'arbre) pour encore mieux adapter la conduite de l'arbre aux caractéristiques propres de chaque espèce et de chaque variété [voir la note sur ces formes en annexe]. Elles ont l'avantage d'accélérer la production de fruits, de réduire le temps nécessaire à la taille (10 à 20% du temps nécessaire pour les formes jardinées). Elles ont le désavantage de réduire la vie de l'arbre (environ 33% de la durée de vie des formes jardinées). Même si elles sont plus adaptées à un environnement professionnel ces pratiques de conduite des arbres fruitiers peuvent également avoir leur place dans les jardins des amateurs et dans les vergers urbains et péri urbains – même si elles demandent plus de place que les formes jardinées et même si elles n'apportent pas la même esthétique.

Les nouvelles fonctions des formes jardinées dans la ville- Les enseignements de l'association Vergers Urbains

Vergers Urbains a été créée en 2012, dans le 18ème arrondissement de Paris par un collectif ayant pour but de rendre la ville comestible, par un large éventail de modes d'action. Les fondateurs de Vergers Urbains sont investis pour la plupart dans le mouvement des « villes en transition » et la permaculture. Ils ont eu la volonté de sortir du monde souvent clos des jardins partagés pour investir plus largement l'espace public ou d'autres espaces collectifs. L'arbre fruitier est considéré par l'association comme le meilleur outil pour transformer le regard des citadins sur l'environnement urbain et susciter une réappropriation de la ville par le plus grand nombre. L'arbre n'est jamais isolé, il est parfois un prétexte, ou un vecteur, pour questionner sur la nature en ville, l'alimentation, ou le rôle des communs. Avec une très faible emprise au sol, il a un fort impact à la fois sur l'espace (le cadre de vie), sur l'écosystème urbain (lutte contre les îlots de chaleur urbains, augmentation de la biodiversité, captation du carbone, création de biomasse etc.), sur la santé (production saine et locale) et sur les liens sociaux.

Plus que tout autre arbre, les arbres fruitiers sont générateurs d'interactions entre les citadins. Ils provoquent des moments de convivialité autour de leur plantation, des récoltes, de la cuisine; ils permettent de sensibiliser les habitants sur la question d'une alimentation saine et locale ou encore d'apprendre diverses techniques horticoles telles que la taille ou la greffe fruitière. Afin de mettre en valeur les bénéfices que portent les arbres fruitiers, l'équipe de Vergers Urbains rassemble des compétences diverses : paysagisme, urbanisme, architecture, agronomes, jardinage, animation. L'association compte plus de 200 projets réalisés ou en cours, avec au cœur de sa démarche l'implication des habitants. Implication nécessaire à la pérennité de nombre des projets. Ainsi, les séances de mobilisation, de co-conception et d'animation permettent aux citadins de se réapproprier l'espace public et se reconnecter avec leur environnement. Nous adaptons le choix des formes en fonction des contextes et du degré d'implication des personnes concernées, qui seront amenées à en prendre soin. De par les contraintes propres au contexte urbain, les formes jardinées sont considérées comme les formes les plus adaptées pour amener l'arboriculture au cœur des villes. Ces contraintes sont liées à l'exigüité des espaces qui ne permettent pas le développement d'arbres fruitiers de plein vent ; ainsi qu'à la faible épaisseur de substrat qui ne permet pas d'accueillir d'arbres présentant un grand développement. De par leur faible développement, les arbres fruitiers palissés ont capacité à investir les espaces urbains résiduels, les entre deux. Aidé par les mains de l'homme, l'arbre fruitier peut adapter ses formes, pour s'intégrer au plus près des facades, sur les balcons, les terrasses, les toits. Plus qu'une confrontation antagoniste entre espace cultivée et espaces bâti, il s'agit d'une interaction créative et productive, une réconciliation ville nature. Les formes jardinées font partie à la fois du patrimoine architectural et du patrimoine paysager. Elles sont le symbole d'une co-évolution entre production agricole et ville. Symbole qui peut inspirer un retour d'une arboriculture de proximité, ou plus généralement du renforcement des liens entre ville et agriculture et l'émergence d'une ville comestible, jardinée [Ce texte est développé en annexel

La redécouverte des services écosystémiques rendus par l'arboriculture fruitière en formes jardinées

Avec l'émergence de l'arbre fruitier en ville, l'arboriculture fruitière en formes jardinées retrouve son potentiel de fournir une variété de services écosystémiques : contribution à la biodiversité et à la conservation des variétés anciennes et locales, contribution à la limitation du gaspillage, contribution à l'élimination des traitements phytosanitaires, contribution au mouvement de relocalisation des productions de fruits et aux bénéfices environnementaux de la végétalisation de la ville, et enfin contributions au bien-être individuel et collectif : contribution au goût et à son éducation, renforcement du lien à la nature, renforcement au lien avec l'histoire et les savoir-faire anciens, apport esthétique et renforcement des valeurs de persévérance, de résilience, et de tenue d'une vision à long terme.

Les emprunts à la science

L'arboriculture fruitière en formes jardinées n'a jamais été une pratique isolée et s'est constamment nourrie des découvertes des sciences des plantes.

IV. VIABILITÉ DE L'ÉLÉMENT ET MESURES DE SAUVEGARDE

IV.1. Viabilité

Vitalité

L'arboriculture fruitière en formes jardinées montre de nombreux signes de vitalité.

Les réunions des 8 juin et 19 novembre 2020, et du 6 avril 2021 (*cf.* section V.1) ont réuni de nombreux passionnés de l'arboriculture fruitière en formes jardinées, qui constituent une communauté très diverse. Quelques très grands amateurs consacrent toujours leur vie à la constitution de vergers exceptionnels d'arbres fruitiers en formes jardinées.

De nombreuses associations s'investissent dans la création et l'entretien de vergers urbains et péri-urbains d'arbres fruitiers en formes jardinées. Contrairement aux autres activités de jardinage, l'arboriculture en formes jardinées génère des activités qui permettent d'animer la vie associative tout au long de l'année. Deux de ces associations ont ainsi participé aux réunions: Yvette Vallée en transition et Vergers urbains.

L'association des Croqueurs de pommes, qui, depuis 1978, travaille à la sauvegarde des variétés fruitières régionales en voie de disparition et regroupe plus de 8 200 membres, a aussi pour préoccupation les savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées et leur transmission. Cette arboriculture peut en effet faciliter la conservation des variétés anciennes. Les Croqueurs peuvent jouer un rôle significatif dans la mise en place de mesures de sauvegarde.

De nombreuses municipalités s'intéressent à la plantation d'arbres fruitiers dans les espaces publics. Durant le premier mandat d'Anne Hidalgo à la Mairie de Paris, environ 2 000 arbres fruitiers en formes jardinées ont été ainsi plantés dans les écoles parisiennes. Ces initiatives rencontrent souvent le problème difficile de l'entretien de ces nouveaux vergers.

Les pépiniéristes spécialisés vendent chaque année plusieurs milliers de jeunes arbres préformés (âgés de 3/4 ans) en palmettes et autres formes jardinées. Ces ventes, qui ont longtemps stagné, semblent être à nouveau en croissance. Ces ventes sont faites à une variété de clients, parmi lesquels les particuliers représentent un segment significatif, qui continue donc de cultiver des arbres en formes jardinées.

De nouveaux usages des vergers en formes jardinées apparaissent, à l'instar de l'aide thérapeutique, développée par le verger de Sillery, à Épinay-sur-Orge (Essonne), qui confie l'entretien de ses arbres à des binômes constitués d'un bénévole et d'un « usager ».

Enfin, généralement pour des raisons esthétiques, des paysagistes préconisent toujours la plantation d'arbres fruitiers en formes jardinées.

Menaces et risques

Si la vitalité est indéniable, les menaces et risques sont également nombreux.

- Problème d'information et d'image : l'arboriculture fruitière en formes jardinées est une activité mal connue et son objectif de production de fruits de haute qualité et ses avantages en milieux exigus sont souvent ignorés. Elle souffre d'une image de pratique compliquée et difficile à maîtriser, ce qui est un problème pour la transition de ces savoir-faire aux amateurs. L'image de l'arboriculture fruitière en formes jardinées est également souvent un peu vieillotte et mériterait d'être sérieusement rajeunie. Dans le but de contribuer à dissiper les malentendus, l'association des Amis du Potager du Roi a conçu une liste de « Vrai-Faux ».
- En transition, la communauté de l'arboriculture fruitière en formes jardinées ne semble plus être ou pas encore redevenue une véritable communauté. Ses différents membres communiquent peu entre eux. Contrairement à d'autres cas, il n'existe pas de réunions ou d'événements où se retrouvent les membres de la communauté ni de publications spécifiques.
- De nombreux membres de la communauté se recrutent parmi les retraités, très importants pour la communauté car ils constituent une grande réserve de bénévoles. Il conviendrait cependant de faire des efforts pour recruter des membres plus jeunes, ce qui semble tout à fait possible au vu de l'expérience de plusieurs associations.
- Déficit de vergers d'excellence : de nombreux vergers, centres traditionnels de l'arboriculture en formes jardinées, ont vu leur patrimoine arboricole décliner au cours des dernières années. Les nouveaux centres associatifs de l'arboriculture fruitière en formes jardinées ne se sont pas encore établis comme centres d'excellence. Ces vergers, seuls capables de montrer une large collection de formes avec des arbres d'âges différents, sont essentiels à la formation des jardiniers et amateurs.
- Problème aigu de *leadership* de la communauté : les réunions de juin et de novembre 2020 ont montré que les grands experts du début du XXI^e siècle n'ont pas encore trouvé de successeurs pour former, développer et guider la communauté. La très grande majorité de ses membres, présents à cette réunion, ont indiqué que leur entrée et leur implication durable dans l'arboriculture fruitière en formes jardinées avaient résulté de contacts (formation, conseils, échanges) avec l'un des deux grands experts du domaine, Jacques Beccaletto ou Denis Retournard.
- Absence de métiers spécifiques à l'arboriculture fruitière en formes jardinées : dans le passé, les principaux sachants et formateurs étaient attachés à des centres traditionnels de l'arboriculture fruitière en formes jardinées, qui n'ont plus, aujourd'hui, le même rayonnement. Il est urgent d'inventer de nouveaux cadres dans lesquels pourraient se développer un nouveau métier de formateur/conseil en arboriculture fruitière en formes jardinées. Les métiers connexes (arboriculteurs professionnels, jardiniers d'espaces verts urbains, etc.) ont de moins en moins de compétences dans ce type d'arboriculture.
- Même si l'offre en supports d'initiation est importante et souvent utile, l'offre de formation reste insuffisante. L'arboriculture fruitière en formes jardinées requiert des formations initiales, des formations continues ainsi que des formules de suivi et de conseil. Lors de la réunion du 19 novembre, il a été décidé de constituer une structure d'échange continue d'information et cela notamment en matière de formation.

IV.2. Mise en valeur et mesure(s) de sauvegarde existante(s)

Modes de sauvegarde et de valorisation

- Plantation d'arbres fruitiers en ville, dans les écoles, etc.
- Développement d'associations et d'entreprises d'arboriculture fruitière urbaine et péri-urbaine
- Offre de jeunes arbres en formes jardinées par les pépiniéristes
- Accueil, formation et encadrement de bénévoles dans les associations
- Nouvelles formations à l'arboriculture fruitière en formes jardinées
- Inventaires spécialisés (cf. section IV.4 Inventaires réalisés)
- Accueil d'apprentis (limité)

Actions de valorisation à signaler

Dans sa lettre de soutien à l'inscription (cf. section V.2), l'École Du Breuil assure « accompagner le regain d'intérêt pour l'arboriculture fruitière en forme jardinée en ville et comme mode de production », en s'appuyant notamment sur son BPREA Fermes agro-écologiques urbaines et péri-urbaines pour tester la viabilité et les moyens de remettre l'arboriculture en forme jardinée au cœur d'un processus de production.

L'association Yvette-Vallée en transition communique une image moderne de l'arboriculture en formes jardinées auprès d'un public jeune et composé d'hommes et de femmes.

Modes de reconnaissance publique

Un représentant du réseau RESOTHEM-Horti Paysages, réseau national des établissements de formation agricole, a participé à toutes les réunions du collectif (*cf.* section V.1) et a proposé de faciliter les appuis par la formation en matière de transfert et de maintien des compétences et des capacités professionnelles dans le domaine de l'arboriculture fruitière en formes jardinées, indiquant que « *les structures publiques de formation professionnelles et de promotion agricole (CFPPA) et leurs homologues du secteur privé pourraient être invitées à apporter leurs contributions, à leur convenance* ».

IV.3. Mesures de sauvegarde envisagées

Les premières réunions du collectif, le 8 juin 2020, le 19 novembre 2020 et le 6 avril 2021, ont permis à ses membres de s'accorder sur le fait que si l'arboriculture fruitière en formes jardinées est exposée à des menaces, elle retrouve aujourd'hui une vitalité qui doit être renforcée par une multitude de mesures de sauvegarde. Ces initiatives doivent être portées par les membres de la communauté qui seuls peuvent prendre en charge le développement et la transmission de ce qui les rassemble. Les mesures proposées ci-dessous ne sont que des premières pistes.

1. Mieux connaître la situation de l'arboriculture fruitière en formes jardinées. Un objectif prioritaire est de mettre en œuvre des analyses systématiques des résultats obtenus par les récentes (et souvent importantes plantations d'arbres fruitiers en ville. Le collectif

est en discussion avec Plantes et Cité (Angers) dans le but de mettre en place un observatoire en commençant par un questionnaire envoyé à ses adhérents.

- 2. Développer l'offre de formation en arboriculture fruitière en formes jardinées. Plusieurs pistes sont envisagées. (i) La récente introduction d'un module arboriculture fruitière en formes jardinées dans le BPREA Fermes agro écologiques urbaines et péri-urbaines de l'Ecole Du Breuil est une excellente nouvelle. (ii) L'intérêt du CRBA de Lyon (Rhône) pour développer un pôle régional de formation de formateurs mettant en avant la tradition lyonnaise de l'arboriculture en formes jardinées et une autre excellente nouvelle. (iii) La constitution au cours de la dernière réunion du collectif d'un groupe de travail destiné à produire un référentiel de formation de professionnels est prometteuse. (iv) Il faut également noter le rôle des associations. Les Croqueurs de pommes peuvent servir d'exemple pour organiser des formations, développer des centres de compétences, capables non seulement de transmettre le savoir-faire, mais également de créer de nouveaux savoir-faire, développer des publications, etc.
- 3. Faire mieux connaître ce qu'est vraiment l'arboriculture fruitière en formes jardinées. La pratique reste insuffisamment comprise. Il est important de faire mieux comprendre l'ensemble des services qu'elle peut rendre au-delà de la simple production de fruits. Il faut faire mieux comprendre ses avantages et ses limites. Il faut également montrer que c'est une pratique riche de sens dont l'accès n'est pas particulièrement difficile et qui est ouverte à tous.
- 4. Promouvoir l'arboriculture fruitière auprès de ses publics clés
- Les villes et collectivités territoriales. Comment inciter les municipalités à planter de nouveaux vergers d'arbres fruitiers en formes jardinées dans leurs espaces verts et dans leurs écoles et à libérer des espaces pour des vergers associatifs? Cela pourrait passer par l'organisation d'événements autour des arbres en ville et par l'apport de solutions pour l'entretien des vergers déjà plantés. Ces solutions peuvent résulter de la formation des jardiniers municipaux, par des bénévoles et/ou par de nouveaux professionnels.
- Les acteurs de l'arboriculture urbaine et péri-urbaine. Comment les aider à s'investir davantage dans l'arboriculture fruitière en formes jardinées ? Il est essentiel que le mouvement associatif, mais également les urbanistes, les promoteurs, les architectes et les entreprises qui gèrent les espaces verts s'intéressent plus aux formes jardinées
- Les particuliers . Tous les particuliers qui possèdent un jardin, qui ont accès à un jardin partagé voire à un jardin de copropriété, les arbres en formes jardinées peuvent leur permettre d'avoir accès à des fruits de qualité. Pour les gestionnaires et propriétaires de fruitiers et potagers d'exception, on pourrait envisager la création d'un label « Jardin fruitier remarquable ». Un projet de « concours fruitier » est à l'étude entre plusieurs associations dont la SNHF, déjà organisateur du prix annuel du « Potager de l'année ». Il porterait, entre autres critères, sur la qualité de la conduite des arbres, des fruits et des jardins dans leur ensemble.
- 5. **Aider les jardiniers expérimentés à s'organiser.** Il est urgent que les jardiniers arboriculteurs expérimentés prennent le relais des grands anciens.
- 6. **Développer un nouveau métier de jardinier arboriculteur formateur, conseil**, etc. en arboriculture fruitière en formes jardinées. Cette mesure de sauvegarde, essentielle, sera difficile à mettre en œuvre. Pourtant, le développement de formations à l'arboriculture fruitière dans les lycées agricoles ne peut se justifier que si un métier de jardiniers, formateurs

existe. Le métier d'arboriculteur en formes jardinées est devenu un métier d'art, qui n'est pas aujourd'hui suffisamment valorisé. Ce manque de reconnaissance entraîne une pénurie de vocations. La création d'un diplôme d'État (du type Certificat d'aptitude professionnelle) permettrait de former des jardiniers qui viendraient maintenir et soutenir le développement des vergers. Cette formation devrait suivre un parcours classique d'apprentissage articulant l'enseignement présentiel classique et une formation sécateur en main. Les maîtres de stages pourraient être nombreux. L'ambition serait d'amener ces apprenants vers l'excellence. Le renouveau de ce métier pourrait susciter des vocations parmi les jeunes et contribuerait, pour bon nombre d'entre eux, à l'entretien et à la rénovation de ce patrimoine. Le métier d'arboriculteur en formes jardinées est trop devenu un marché de « niche », et les recrutements ne constituent pas des flux suffisamment importants. Mieux vaut le savoir avant de se lancer, la passion et la motivation sont nécessaires pour y faire sa place. Il serait souhaitable que des professionnels fassent le choix de créer leur propre entreprise pour l'entretien de très nombreux arbres fruitiers en forme jardinées disséminés chez les particuliers.

- 7. **Inciter les associations à accroître la diversité de leurs membre**s. Plus de femmes dans des rôles de « sachantes », plus de jeunes générations, plus de diversité sociale, etc.
- 8. **Inciter les pépiniéristes à améliorer leur offre** de jeunes arbres formés en formes jardinées. Les pépiniéristes devraient fournir plus d'information sur les porte-greffes. Les pépiniéristes spécialisés pourraient créer une forme de label de qualité ou continuer à développer plus de services autour de la simple vente d'arbres (conseil, formation, etc.).
- 9. **Développer l'intérêt de la communauté scientifique**. Au niveau productif, les organismes scientifiques s'intéressent évidemment avant tout à l'arboriculture fruitière industrielle et à l'amélioration de sa productivité. Nous pensons cependant que la communauté scientifique pourrait s'intéresser aux autres services de l'arboriculture fruitière : contribution à l'agriculture urbaine et péri-urbaine, agroforesterie, développement des microfermes, contribution au bien être individuel et social, etc. Il est intéressant de noter à cet égard qu'une association comme Vergers Urbains collabore avec l'équipe agriculture urbaine de l'UMR SADAPT de l'INRAE AgroParisTech.
- 10. **S'inspirer des bonnes idées des acteurs de domaines connexes**. La constitution de l'inventaire (*cf.* section IV.4 Inventaires réalisés) a fait ainsi prendre connaissance des initiatives du Conservatoire végétal régional d'Aquitaine, qui a trouvé des approches très prometteuses dans ses relations avec les municipalités.

IV.4. Documentation à l'appui

Récits liés à la pratique et à la tradition

L'histoire de la taille fruitière n'est pas née d'une invention ou d'un inventeur. Pas d'homme extraordinaire et savant « un peu fou » qui change la face du monde grâce à une trouvaille technique bricolée dans un laboratoire de fortune. Ici, l'invention est la réponse à un problème posé grâce à des circonstances imprévues. Selon la légende, un âne aurait appris aux humains à tailler la vigne, quelque part en Palestine, en grignotant les sarments d'un pied... C'est ce pied qui porta les meilleures grappes, les viticulteurs commencèrent alors à tailler tous leurs pieds. Dernièrement une nouvelle légende veut que dans les forêts kazakhes les ours ont multiplié durant de nombreux siècles la pomme originelle. Même s'il reste une place pour les histoires

merveilleuses, le geste et le savoir-faire dans la taille sont d'ordre technique et ne relèvent pas du tout de la question de la science en tant qu'interprétation du phénomène. Ce n'est pas la science qui a précédé la technique, mais, à partir du XIX^e siècle, les rôles seront inversés. Il y a donc ici une logique de production technique dans la production du meilleur fruit et sa bonne réalisation dans son utilisation ensuite, qui, sans une manipulation correcte, sera un échec.

L'intervention de Jacques Beccaletto, faite en 2009, sur les arbres en formes jardinées au Potager du Roi, est accessible en ligne sur le site de l'association des Amis du Potager :

• http://www.amisdupotagerduroi.org/wp-content/uploads/2021/06/Presentation-Jacques-Beccaletto.pdf

Inventaires réalisés liés à la pratique

• Associations des Amis du Potager du Roi de Versailles et des Murs à pêches de Montreuil

Un premier inventaire des différents groupes de la communauté actuelle des praticiens et détenteurs des savoir-faire de l'arboriculture fruitière en France a été lancé en septembre 2019, sous l'égide des associations du Potager du Roi et des Murs à pêches. Fondée sur une base de données et un questionnaire, sa synthèse a été présentée le 8 juin 2020 lors de la réunion de la communauté de l'arboriculture fruitières en formes jardinée.

Chagnon (Catherine), Retournard (Denis), Schlosser (Michel), *Inventaire de la situation de l'arboriculture fruitière en formes jardinées*, Paris, Amis du Potager du Roi / Murs à Pêches, juin 2020, 99 pages dactyl.

http://www.amisdupotagerduroi.org/wp-content/uploads/2020/09/Premier-Inventaire-de-larboriculture-en-formes-jardinees 8-Juin-2020.pdf

• Régions Nord-Pas-de-Calais et Wallonie

La densité des vieux poiriers haute-tige palissés sur les façades et les pignons des habitations rurales a été mise en évidence en Wallonie et en Nord-Pas de Calais à l'issue d'un inventaire réalisé en 2010-2011 dans l'Avesnois-Thiérache (France) et le sud de l'Entre Sambre et Meuse (Belgique). Cet inventaire a été réalisé dans le cadre du projet BIODIMESTICA de coopération transfrontalière, soutenu par l'Union européenne et les Régions de Wallonie et du Nord-Pas de Calais, en associant le Centre régional de ressources génétiques du Nord-Pas de Calais et le Centre de recherches agronomiques de Wallonie, à Gembloux, le Parc naturel Viroin-Hermeton (Belgique) et le PNR de l'Avesnois (France).

Les Poiriers palissés. Une tradition du Nord-Pas de Calais et de Wallonie, Tournai, CRA-Wallonie / CRRG Nord-Pas de Calais, octobre 2014, 65 pages. En ligne : https://rwdf.cra.wallonie.be/sites/default/files/linked_docs/Fruits/7-Espaliers/Les_poiriers_palisses.pdf

• Plateforme ouverte du patrimoine (POP)

Le moteur de recherche dans les bases patrimoniales du ministère de la Culture propose une vingtaine de résultats pertinents à la requête sur le mot-clé « palissés », qui renvoient aux collections photographiques de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine et aux notices documentaires de sites et d'objets mobiliers réalisées par les services de l'Inventaire général du patrimoine culturel.

https://www.pop.culture.gouv.fr/search/list?mainSearch=%22paliss%C3%A9s%22

Bibliographie sommaire

Association Danone pour les fruits, *Inventaire national des collections fruitières*, Levallois-Perret, Association Danone pour les fruits (coll. « Patrimoine fruitier »), 2001.

Beccaletto (Jacques), Retournard (Denis), La Taille des arbres fruitiers. Former et entretenir toutes les formes fruitières pas à pas, Paris, Ulmer, 2015.

Beccaletto (Jacques), *Encyclopédie des formes fruitières*. « Les modes de conduite » : un métier, un art, une passion, Arles, Actes Sud, 2010.

Cusin (Louis), « Les palmettes Verrier. Suite et fin », L'Horticulture nouvelle, Lyon, 1899.

Du Breuil (Alphonse), Cours élémentaires théoriques et pratiques *d'arboriculture*, Paris, Masson éditeur,1846

Duhamel du Monceau (Henri-Louis), Le Berryais (René), *Traité des arbres fruitiers*, contenant leur figure, leur description, leur culture, etc., tome I^{er}, Paris, Saillant et Desaint, 1768.

Frère Henri, Cours pratique d'arboriculture fruitière, Rennes, libraire-éditeur Fougeray, 1878.

Hoying (S.A.) et Robinson (T.L.), The apple orchard planting system puzzle, 10.17660/Acta Hotc.1998.513.30

Ingels (Chuck), Wave of the Future: Espalier for Harvest and Pest Management, University of California Agriculture and Natural Resources (UCANR), 2014 https://ucanr.edu/sites/ucmg2014conference/files/200422.pdf

La Quintinie (Jean Baptiste) de., *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers*, Paris, Compagnie des libraires associés, 1746. Rééd. Arles, Actes Sud, 1999.

Lauri (Pierre-Eric), From tree architecture to tree training. An overview of recent concepts developed in Apple in France, Journal of the Korean Society for Horticultural Science 43 (6), 2002

Leterme (Evelyne), La biodiversité amie du verger, Rodez, Rouergue, 2014

Plénet (Daniel), Simon (Sylvaine), Vercambre (Gilles), Lescourret (Françoise), « Systèmes de culture en arboriculture fruitière et qualité des fruits », *Innovations agronomiques*, n° 9, 2010, p. 85-105.

Prat (Jean-Yves), Retournard (Denis), L'ABC de la taille, Paris, Rustica éditions, 1999.

Reich (Lee) Fruiting espaliers: a fusion of Art and Science, Arnoldia, 1999-2000, winter <u>Fruiting Espaliers: A Fusion of Art and Science (harvard.edu)</u> <u>Fruiting Espaliers: A Fusion of Art and Science (harvard.edu)</u>

Quellier (Florent), Des fruits et des hommes : l'arboriculture fruitière en Île-de-France (vers 1600-vers 1800), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003.

Retournard (Denis), Arbres fruitiers. Comment les cultiver et les tailler facilement, Paris, Ulmer, 2002.

Retournard (Denis), Evraud (Marie-Claude), Le Pommier, Paris, Cheap, 2011.

Salbitano (Fabio), Borelli (Simone), Sanesi (Giovanni), Urban forestry and agroforestry, ResearchGate, 2015.

Serres (Olivier de), Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs, Paris, Jamet-Métayer, 1600.

Vialles (Jean-Bernard), Auduc (Arlette), *Montreuil, patrimoine horticole*, éditions Delattre, collection Parcours du patrimoine, 2016

Vercier (Joseph), Arboriculture fruitière, Paris, Librairie Hachette et Cie, Paris 1911.

Filmographie sommaire

· Grands amateurs

Le chef d'orchestre William Christie taille les fruitiers dans son verger à Thiré (Vendée), page officielle des Arts Florissants, 2020, 3 min. 43: https://www.face-book.com/watch/?v=304018360759176

La Pommeraie idéale (Indre), reportage France 3 Centre Val de Loire, 2017, 4 min. 21: https://youtu.be/fuMd8ld5nzY

Le jardin de Patrick et Geneviève (Montreuil), vidéo de la DRIEE Ile de France, 2019, 3 min. 33 : http://www.driee.ile-de-france.developpement-durable.gouv.fr/IMG/mp4/mursmontreuilvideo-h264 pour la diffusion de podcasts video medium.mp4

· Présentations de sites

Verger du Luxembourg (Paris), vidéo de David Jeannerot, 2017, 6 min. 45: https://www.youtube.com/watch?v=aXDysxg45Qc

Potager du Roi (Versailles), « *Le Potager du Roi par ses jardiniers* », avril 2020, 6 min. 11 : https://www.youtube.com/watch?v=n5RiGOe7aCo

Murs à pêches de Montreuil, reportage télévisé (France 3, 2006), réal. Jean-Paul Potonet, 6 min. 04 : https://framadrive.org/s/WRjqJNb3jyN23Do

Jardins du château d'Ainay-le-Vieil (Cher), vidéo de Parcs et jardins région Centre, 2016, 13 min. 12 : https://www.youtube.com/watch?v=yfrQFUpQNZg

• Vidéos portant sur la pratique

Intervention de Denis Retournard pour Le Figaro, émission Tous au jardin, mars 2017, 36 min.: https://www.lefigaro.fr/jardin/2017/03/07/30008-20170307ARTFIG00102-jardin-tout-savoir-sur-la-taille-des-arbres-fruitiers.php

Intervention de Laurent Chatelain (pépinières Chatelain), France 2 émission Télé Matin, 2016, 4 min. 50: https://www.youtube.com/watch?v=A5mI90jVPIk&t=2178

Reportage aux pépinières d'Enghien (Belgique), chaîne youtube d'Olivier Debaisieux, 2016, 13mn : https://www.youtube.com/watch?v=VihL-S1X0Io

« *L'arbre palissé*, *son mur*, *patrimoine universel*? », Association des Murs à Pêches de Montreuil, 2020, 9 min.: https://wp.me/poPRW-1UB

Autres

Recques-sur-Hem (Pas-de-Calais): deux poiriers de la façade d'une maison labellisés « Arbres remarquables », France 3 Hauts de France, 2010, 24 sec. : https://www.youtube.com/watch?v=oPEIu4SsWEU

Les espaliers de Peter Thevenot, River Road Farms, Tennessee, Etats-Unis, 4 min.57 : https://youtu.be/MjGNgLO9_Tk

Film « *L'intelligence des arbres* », Jupiter Films, réalisation Julia Dordel et Guido Tolke, 2016, 1 h. 20 min.

Sitographie sommaire

• Site du Sénat (jardin du Luxembourg, Paris 6e)

http://www.senat.fr/visite/jardin/index.html

• Site de l'École Du Breuil. Arts et Techniques du paysage (Paris 12e)

http://www.ecoledubreuil.fr/

• Site du Potager du Roi (Versailles, Yvelines)

http://www.potager-du-roi.fr/site/potager/index.htm

• Site de l'association des Murs à pêches de Montreuil (Seine-Saint -Denis)

https://mursapeches.blog

• Site de la Pommeraie idéale (Saint-Denis-de Jouhet, Indre)

www.pommeraie-ideale.com

• Site du Jardin des Merlettes (Saint-Loup-des-Bois, Nièvre)

http://jardindesmerlettes.com

• Site du Prieuré Notre-Dame d'Orsan (Maisonnais, Cher)

http://www.prieuredorsan.com

• Site du Château de Valmer (Chançay, Indre-et-Loire)

 $\underline{https://www.chateaudevalmer.com/boutique/nos-produits/le-potager-d-alix-de-saint-venant-au-chateau-de-valmer}$

• Site du Château de Villandry (Indre-et-Loire)

www.chateauvillandry.fr

• Site du Domaine national de Chambord (Loir-et-Cher)

www.chambord.org

• Site du Château d'Esquelbecq (Nord)

https://chateau-esquelbecq.com

• Site du Château de Talcy (Loir-et-Cher)

http://www.chateau-talcv.fr

• Site du Château de la Bourdaisière (Montlouis-sur-Loire, Indre-et-Loire)

www.labourdaisiere.com

• Site du Conservatoire végétal régional d'Aquitaine (Montesquieu, Lot-et-Garonne)

www.conservatoirevegetal.com

• Site des Jardins fruitiers de Laquenexy (Moselle)

http://www.jardinsfruitiersdelaquenexy.com

• Site des Parcs du Grand-Lyon (conservatoires, potager de Lacroix-Laval)

http://parcs.grandlyon.com

• Site de l'association des Croqueurs de pommes d'Île-de-France (Eaubonne, Val-d'Oise)

https://www.croqueur-idf.fr/

• Site de l'association Vergers urbains (Paris 18e)

vergersurbains.org

V. PARTICIPATION DES COMMUNAUTÉS, GROUPES ET INDIVIDUS

V.1. Praticien(s) rencontré(s) et contributeur(s) de la fiche

La démarche de reconnaissance des savoir-faire de l'arboriculture fruitière en formes jardinées au Patrimoine culturel immatériel s'appuie sur un collectif qui s'est réuni à trois reprises depuis juin 2020 (8 juin et 19 novembre 2020, 6 avril 2021). Au préalable, 26 responsables de vergers avaient contribué à l'inventaire en répondant à un questionnaire. Chacune des réunions a permis d'accueillir de nouveaux membres et d'élargir les échanges, en particulier aux développements de l'arboriculture fruitière en ville et dans le monde associatif, ainsi qu'au thème de la formation le 6 avril 2021. Chaque réunion a donné lieu à un compte rendu détaillé approuvé par les participants. Plus de 90 personnes ont été présentes à ces réunions, ou ont été consultées de manière plus spécifique.

Sites traditionnels

Centres historiques

Croq, Gisèle, ingénieur des Jardins du Luxembourg, 64*bis* boulevard Saint-Michel, 75006 Paris, 01 42 34 35 34, <u>g.croq@senat.fr</u>

Delalex, Franck, responsable du verger, Jardins du Luxembourg, 64*bis* boulevard Saint-Michel, 75006 Paris, 01 42 34 35 34, <u>f.delalex@senat.fr</u>

Hennekinne, Alexandre, directeur de l'École Du Breuil, route de la Ferme, 75012 Paris, 01 53 66 12 88, <u>alexandre.hennekinne@paris.fr</u>

Bauzet, Jean Pierre, responsable du Domaine de l'École Du Breuil, route de la Ferme, 75012 Paris, 01 53 66 12 88, jean-pierre.bauzet@paris.fr

Batz, Anne-Christine de, présidente des Amis du Dehors, 8 rue des Peupliers, 78960 Voisins-le-Bretonneux, 06 89 10 26 42, <u>ac.debatz@free.fr</u>

Lelièvre, Bernard, président, Société Régionale d'Horticulture de Montreuil, 4 rue du Jardin-Ecole, 93100 Montreuil, <u>bernard.lelievreq@wanadoo.fr</u>

Schuller, Philippe, responsable du jardin école, Société Régionale d'Horticulture de Montreuil, 93100, philippe.schuller@sfr.fr

Viry, Elise, Société d'horticulture, d'arboriculture et de viticulture de Caudéran, 23 rue de l'Église, 33200 Bordeaux, 07 81 51 75 97, elise.viry@snhf.org

• Grands amateurs

Coulomb, Christine, créatrice, Le Jardin des Merlettes, La Rabillonnerie, 58200 Saint-Loupdes-Bois, 09 75 57 92 82, <u>c.coulomb@jardindesmerlettes.com</u>

Fontaine, Patrick, jardinier arboriculteur amateur (jardin familial), Le Jardin de Patrick et Geneviève (Murs à pêches de Montreuil), 35 rue Honoré-de-Balzac, 93100 Montreuil, 06 23 51 18 63, patrickfontaine49@wanadoo.fr

Schaeffer, Jean-Claude, créateur du verger « Les Ceveaux », 15 rue Ernest-Pinard, 36210 Chabris, 02 54 40 04 14, schaeffer.annie@wanadoo.fr

Stillace, Dominique, créateur de la Pommeraie idéale, Les Roulets, 36230 Saint-Denis-de-Jouhet, 02 36 28 91 04, <u>lapommeraie de la grandicom</u>

• Vergers de châteaux, de demeures historiques et d'espaces pausagés

Bommelaer, Laure, propriétaire gestionnaire, Château de la Bussière, 45230 La Bussière, 02 38 35 93 35, <u>chateaudelabussiere@gmail.com</u>

Doury, Nathalie, directrice du Musée Albert Kahn, Jardin Albert Kahn, 1 rue des Abondances, 92100 Boulogne-Billancourt, <u>ndoury@hauts-de-seine.fr</u>

Garbe, Pascal, directeur de Moselle Passion, 4 rue Bourger-et-Perrin, 57530 Laquenexy, 03 87 35 01 00, pascal.garbe@moselle.fr

La Tour d'Auvergne, Marie-Sol de, co-propriétaire responsable des jardins, Château d'Ainay-le-Vieil, vice-présidente, Fondation des parcs et jardins de France, 7 rue du Château, 18200 Ainay-le-Vieil, 09 71 46 01 83, <u>accueil@chateau-ainaylevieil.fr</u>

Ménage-Small, Marie-France, propriétaire exploitant, Château de Montigny, 2 rue de l'Église, 21520 Montigny-sur-Aube, 06 08 90 75 10, info@chateaudemontigny.com

Pearon, Cyril, et Kennedy, Anne, Prieuré Notre-Dame d'Orsan, 18170 Maisonnais, 02 48 56 27 50, jardinsdorsan@gmail.com

Pereira, Claire, chef jardinier, Jardins fruitiers de Laquenexy, 4 rue Bourger-et-Perrin, 57530 Laquenexy, 03 87 35 01 00, claire.pereira@moselle.fr

Pontbriand, Catherine de, propriétaire responsable des jardins, Château de Clivoy, 53420 Chailland, 06 07 61 10 10, <u>catherinedeclivoy@gmail.com</u>

Portuguez, Laurent, chef jardinier, Château de Villandry, 3 rue Principale, 37510 Villandry, 02 47 50 02 09, jardins.villandry@orange.fr

Saint Venant, Alix de, vice-présidente des Amis du Potager du Roi, Association des jardins potagers et fruitiers de France, Château de Valmer, 37210 Chançay, 06 80 45 86 15, <u>alixdesaint-venant@gmail.com</u>

Saulnier, Baptiste, chef de service de la ferme maraîchère et arboricole, Domaine national de Chambord, Château de Chambord, 41250 Chambord, 06 23 72 81 59, <u>baptiste.saulnier@chambord.org</u>

Tamer-Morael, Johan, responsable des Jardins, Château d'Esquelbecq, 10 place Alphonse-Bergerot, 59470 Esquelbecq, 06 73 44 06 66, acde59470@gmail.com

Taulard, Julien, jardinier en chef, Château de Talcy, 18 rue du Château, 41370 Talcy, 02 54 81 03 01, julien.taulard@monuments-nationaux.fr

Toutain, Nicolas, chef jardinier, Château de la Bourdaisière, 25 rue de la Bourdaisière, 37270 Montlouis-sur-Loire, 02 47 45 16 31, jardin@labourdaisiere.com

• Praticiens des murs à palisser et du palissage en général

Mage, Pascal, président de l'association des Murs à pêches de Montreuil, 8 impasse Gobétue, 93100 Montreuil, 06 98 95 88 57, pascal.mage@wanadoo.fr

Lenoir, Olivier, délégué général national Rempart, 1 rue des Guillemites, 75004 Paris, 01 42 71 96 55, lenoir@rempart.com

Pagel-Brousse, Marie-Georges, présidente`de l'Union Rempart, 1 rue des Guillemites, 75004 Paris, 01 42 71 96 55, pagel-brousse@rempart.com

Roseau, Charles-Louis, membre de l'association des Murs à pêches de Montreuil, 7 rue de la Blaignerie, 91230 Montgeron, 06 33 96 21 23, clroseau@hotmail.fr

• Pépiniéristes spécialisés

Chatelain, Laurent, gérant, Pépinières Chatelain, 50 rue de Roissy, 95500 Le Thillay, 06 74 79 28 23, <u>laurent@pepinieres-chatelain.com</u>, site: http://www.pepinieres-chatelain.com, site: <a href="http://www.pepinieres-chatelain.c

Douchin, Frédéric, gérant, pépinières du Parc, Route de Jrageau, 45300 Ascoux, 02 38 33 00 11, frederic.douchin@orange.fr

Dumont, Éric, Les Arbres Éric Dumont, 10800 Buchères, 06 09 92 69 05, edbaltet@gmail.com, site: http://ericdumont.fr

Nicou, Michel, directeur général, pépinières Minier, 25 route des Fontaines de l'Aunay, 49250 Beaufort-en-Vallée, 02 41 79 48 48, <u>contact@pepinieres-minier.fr</u>

Ogereau, Pierre, gérant, pépinières Ogereau, 4 rue des Noyers, Ambillou-Château, 49700 Tuffalun, 02 41 59 30 84, <u>info@pepinieres-ogereau.fr</u>

Acteurs établis de l'arboriculture et de l'horticulture

• Associations arboricoles et pomologiques.

Drocourt, Sylvain, responsable du Verger d'Eaubonne, Croqueurs de pommes d'Île-de-France, 24 rue Émile-Zola, 95600 Eaubonne, 06 85 32 57 18, <u>s.drocourt@free.fr</u>

Fourey, Henri, président des Croqueurs de pommes d'Île-de-France, 29 avenue du Général-de-Gaulle, 93160 Noisy-le-Grand, 06 41 79 48 25, henri.fourey@orange.fr

Henry, François, président de l'association Les mordus de la pomme, 1 rue du Val, 22100 Quévert, 06 28 32 19 11, fh22@wanadoo.fr

Jouve, Hélène, responsable du verger conservatoire, LPA du pays de BRAY, Château de Merval, 76220 Brémontier-Merval, 02 32 89 96 60, helene.jouve@educagri.fr

Laroche, Béatrice, membre du bureau, Association i z'on creuqué eun' pomm', 2 rue de la Chapelle, 60220 Abancourt, <u>beatrice.laroche.paris@gmail.com</u>

Lescure, Jean-Jacques, membre du conseil d'administration, Croqueurs de Pommes, 22 avenue de la République, 15000 Aurillac, 06 51 83 99 70, jilescure@googlemail.com

Mandonnet, Jacques, membre, Croqueurs de pommes d'Île-de-France, 9 rue de Verdun, 95 160, Montmorency, 06 82 79 21 44, mandonnet.j@orange.fr

Pruvost, Jean-Paul, président de l'Union Départementale des Syndicats et Associations arboricoles et horticoles de la Moselle, 06 16 62 22 14, jp-pruvost@wanadoo.fr

Rauzier, Sabine, responsable du Centre, Centre de Pomologie, Mairie d'Alès, BP145, 30 115 Alès Cedex, 04 66 56 50 24, centre.pomologie@ville-ales.fr

Richard, Marc, président, Association Les Prunes de Brignoles, 374 chemin du Val de Camps, 83 170, Brignoles, 06 24 02 84 20, prunedebrignoles@hotmail.fr

Roullaud, Jean-Pierre, président, fondateur, Association Arborepom, 6 rue du Treuscoat, 29 300 Arzano, 06 76 05 37 40, jean.pierre.roullaud@wanadoo.fr

Verbrugghe, Éric, président, Association « i z'on creuqué eun' pomm' », 1 rue Saint-Martin, 60660 Cires-lès-Mello, 03 44 56 24 01, erverbrugghe@gmail.com

• Vergers conservatoires et autres institutions

Bruneaux, Guillaume, chargé de mission Valorisation du patrimoine fruitier, Centre Régional de ressources génétiques Hauts de France, Ferme du Héron - Chemin de la ferme du Lenglet 59650 Villeneuve d'Ascq, 06 72 35 03 26, g.bruneaux@enrx.fr

Debarle, Gilles, directeur du Domaine de la Grange-La Prévôté (CÉRÈS), Ville de Savigny-le-Temple, Jardins potagers et fruitiers de France, 77176 Savigny-le-Temple, 06 32 13 65 23, gilles.debarle@savigny-le-temple.fr

Goossens, Julien, responsable du Jardin des plantes, Jardin botanique de la ville de Rouen, 114*bis* avenue des Martyrs de la Résistance, 76100 Rouen, 02 35 08 87 45, <u>julien.goossens@rouen.fr</u>

Leterme, Évelyne, fondatrice et directrice du Conservatoire végétal régional d'Aquitaine, Domaine de Barolle, 3124 avenue de Secondat, 47130 Montesquieu, 06 73 48 55 96, eleterme@conservatoirevegetal.com

Poyet, Élodie, responsable des Conservatoires, Potager de Lacroix-Laval, 1171 avenue de Lacroix-Laval, 69280 Marcy-l'Étoile, 04 78 87 65 72, epoyet@grandlyon.com

Rivoyre, Michel de, président, Parcs et Jardins de Midi-Pyrénées, 31140 Fonbeauzard, 05 61 09 57 44, michelderivoyre@gmail.com

• Enseignement agronomique et agricole, formation continue et recherche

Leroux, Laure, CléOme Formation, 14 rue des Vallées, 37230 Luynes, 09 61 65 21 86, laurele-roux.cleome@gmail.com

Malécot, Valéry, Maître de Conférences en botanique, L'Institut Agro, Agro Campus Ouest, campus d'Angers, 2 rue André Le Nôtre, 49000 Angers, valery.malecot@agrocampus-ouest.fr

Marin, Agnès, Directrice de la formation pour adultes à l'École Du Breuil, route de la Ferme, 75012 Paris, <u>agnes.marin@paris.fr</u>

Regnard, Jean-Luc, Professeur émérite, chercheur associé UMR AGAP, L'Institut Agro, Agro Campus Montpellier, 06 16 23 67 92, jean-luc.regnard@supagro.fr

Triollet, Régis, animateur national DGER-BDAPI, RESOTHEM-Hortipaysages, CFPPA Angers La Fresne, BP43627, 49130 Angers Cedex 01, 06 20 98 82 94, regis.triollet@educagri.fr

Crozat, Stéphane, directeur du Centre de recherche en botanique appliquée, Domaine Melchior Philibert, 357 rue de l'Eglise, 69390 Charly, 06 65 66 31 41, crba@crba.fr

Novak, Sabrina, responsable projets et développement, Centre de recherche en botanique appliquée, Domaine Melchior Philibert, 357 rue de l'Eglise, 69390 Charly, 06 62 83 40 11, crba@crba.fr

Autres

Delcroix, Yves, conseiller en arboriculture fruitière et ingénieur en aménagement du territoire et des paysages (groupe Paristech 2004), Chambre d'agriculture (en retraite), 5 place Camille Claudel, 37170 Chambray les Tours, 07 50 34 85 26, <u>delcroixyves37@orange.fr</u>

Del Porto, Pierre, Patrimoine Environnement, AFMA, 15 rue de la Convention, 75015 Paris, 06 15 74 37 01, pierre.delporto@gmail.com

Guihéneuf, Yves, ingénieur horticole, Professeur honoraire INHP Angers, yguihene@modulo-net.fr

Le Bec, Michel, Délégué pour le 93, Fondation du Patrimoine, 52ter rue Victor Hugo, 93 500 Pantin, 06 30 73 73 74, Fondationpatrimoine93@wanadoo.fr

Nouveaux acteurs

• Associations, arboriculture urbaine et péri-urbaine et économie sociale et solidaire

Hays, Dominique, président du Réseau Cocagne, 4 Rue des Arpentis, 91430 Vauhallan, 07 61 89 21 73, dhays@angesgardins.fr

Jalet, Hugo, association Vergers urbains, 2 rue Buzelin, 75018 Paris, 01 82 09 05 62, vergersurbains@gmail.com

Journet, Marion, coordinatrice des cultures Veni Verdi, 18 rue Ramus, 75020 Paris, 07 78 69 79 61, marion.journet@veniverdi.fr

Goelzer, Sébastien, urbaniste, co-fondateur de l'association Vergers urbains, 2 rue Buzelin, 75018 Paris, 01 82 09 05 62, vergersurbains@gmail.com

Mauclère, Hervé, membre fondateur du collège solidaire, Yvette Vallée en transition-Le Verger des habitants, 34 rue de Port-Royal, 78470 Saint-Lambert-des-Bois, 06 85 93 49 72, h.mauclere@free.fr

Melin, Gil, maire adjoint de Ris-Orangis, Président des Jardins familiaux de Ris-Orangis, 91130 Ris-Orangis, 06 86 00 22 08, gilles.melin1@orange.fr

Péchabrier, Marianne, coordinatrice de formation, Veni Verdi, 18 rue Ramus, 75020 Paris, 06 75 21 71 69, marianne.pechabrier@veniverdi.fr

Tempia, Diana, coordinatrice, Fruits Défendus, 33 rue Pierre Jean de Béranger, 93 000 Montreuil, 06 77 52 27 39, fruitsdefendus@villecomestible.org

Autres

Novel, Jean-David, responsable du verger de Sillery, 39 avenue d'Orgeval, 91360 Villemoissonsur-Orge, 07 61 41 51 63, jd.novel@free.fr

Autres groupes

• Prescripteurs et entreprises spécialisées

Colleu-Dumond, Chantal, directrice du Domaine et du Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire, Domaine régional de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire, 02 54 20 94 95, chantal.colleu-dumond@domaine-chaumont.fr

Guibourgé, Antoine, Directeur, Studio Mugo, 189 rue d'Aubervilliers, 75018 Paris, 06 60 14 83 0 <u>aguibourge@mugo.fr</u>, site <u>https://www.studiomugo.com</u>

Associations nationales

Baudelet, Laurence, coordinatrice de projets, Graine de jardins, 21 rue de Jessaint, 75018 Paris, 06 68 55 75 18, <u>lba@grainedejardins.fr</u>

Gutleben, Caroline, directrice de Plantes et Cités (Ingénierie de la nature en ville), Maison du Végétal, 26 Rue Jean Dixmeras 49000 Angers, 06 01 33 65 21, caroline.gutleben@plante-etcite.fr

Tournellec, Guy, SNHF Section potagers et fruitiers et membre du jury du concours National des Jardins Potagers, Société nationale d'horticulture de France, 21 cité Ar Gozhenn, 22200 Saint Agathon, 06 82 25 78 70, guy.tournellec@gmail.com

Détenteurs et transmetteurs individuels de savoirs et savoir-faire

Moulin, François, conseiller technique, encadrant, Amis du Potager du Roi, Croqueurs de pommes d'Île-de-France, 13 rue des Marais, 78220 Viroflay, 06 48 13 86 63, françois.moulin78@orange.fr

Regnier, Thierry, co-président de l'association Fruits défendus, membre de la Fédération des Murs à pêches, membre de l'association des Murs à pêches de Montreuil, 8 impasse Gobétue, 93100 Montreuil, 06 86 84 30 49, thierryrgn@gmail.com

Amateurs et praticiens en Belgique et Suisse

Allimann, Yvette, Fructus, association suisse pour la sauvegarde du patrimoine fruitier, +41 78 637 36 26, <u>vvette.allimann@bluewin.ch</u>

Amgarten, Werner, Fructus, association suisse pour la sauvegarde du patrimoine fruitier, Stacherweg 20, 6354, Vitznau (Suisse), +41 79 382 13 09, werner.amgarten@bluewin.ch

Van den Bossche, Herman, co-créateur du nouveau jardin d'arbres fruitiers du Château de Gaasbeek (Belgique), +32 477 60 97 76, hermanvandenbossche@ymail.com

Vossen, Marcel, co-créateur du nouveau jardin d'arbres fruitiers, Château de Gaasbeek (Belgique), + 32 477 32 36 73, <u>allurehorses@gmail.com</u>

V.2. Soutiens et consentements reçus

La démarche d'inscription de l'arboriculture fruitière en formes jardinées a recueilli, à ce jour, 28 lettres de consentement et de soutien, réunies dans un dossier de 83 pages. Elle a aussi reçu le soutien de Pierre Louault, sénateur d'Indre-et-Loire et ancien maire de Chédigny, village classé « jardin remarquable ».

Ont adressé leur soutien:

Institutions

Larcher, Gérard, Président du Sénat

Vergers historiques

Croq, Gisèle, ingénieur des Jardins du Luxembourg

Hennekinne, Alexandre, directeur, École Du Breuil

Vergers conservatoires

Leterme, Évelyne, fondatrice et directrice, Conservatoire végétal régional d'Aquitaine

Enseignement agricole

Triollet, Régis, animateur national DGER-BDAPI, RESOTHEM-Hortipaysages

Arboriculture urbaine

Goelzer, Sébastien, urbaniste, co-fondateur Association Vergers Urbains, et Jalet, Hugo, Vergers Urbains

Prescripteurs et entreprises spécialisées

Douchin, Frédéric, gérant, pépinières du Parc

Nicou, Michel, directeur général, pépinières Minier

Ogereau, Pierre, gérant, pépinières Ogereau

Châteaux et domaines historiques

Haussonville, Jean d', Directeur Général du Domaine national de Chambord

Loumaye, Anne-France, Jardins d'Annevoie

Taulard, Julien, jardinier en chef, Château de Talcy

Grands amateurs

Coulomb, Christine, créatrice, Le Jardin des Merlettes

Fontaine, Patrick, jardinier arboriculteur amateur, Le Verger de Patrick et Geneviève, Murs à pêches de Montreuil

Schaeffer, Jean-Claude, créateur, verger Les Ceveaux

Stillace, Dominique, créateur, La Pommeraie idéale

Associations

Batz, Anne-Christine de, Les amis du dehors (Port-Royal des Champs)

Debarle, Gilles, Jardins potagers et fruitiers de France

Fourey, Henri, président Croqueurs de pommes de l'Île de France

Verbrugghe, Éric, Association I z'on creuqué eun' pomm'

Amateurs de jardins et jardiniers

Buffévent, Alexia de

Cathelin, Florence

Gilquin, Bernard

Lebarillier, Anne, membre de l'association des jardiniers amateurs de la Manche

Nérot, Éric

Seillière, Antoinette

Autres

Beccaletto, Jacques, ancien jardinier en chef du Potager du Roi

Moulin, François, conseiller technique et encadrant, Croqueurs de pommes de l'Île-de-France

La démarche a également reçu le soutien du sénateur Pierre Louault (Indre-et-Loire), ancien maire de Chédigny, village classé jardin remarquable.

VI. MÉTADONNÉES DE GESTION

VI.1. Rédacteur(s) de la fiche

Retournard, Denis (rédacteur principal), ancien responsable du verger du Luxembourg, 124 boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris, 06 85 25 76 51, retournard.denis@orange.fr

Beccaletto, Jacques, ancien jardinier en chef du Potager du Roi, 16bis rue de Nîmes, 30129 Redessan, 06 82 55 11 20, jacquesbeccaletto@orange.fr

Chagnon, Catherine, membre des Amis du potager du Roi, 35 rue du Maréchal-Joffre, 78000 Versailles, 06 12 59 24 22, <u>catherine.chagnon@me.com</u>

Coulomb, Christine, créatrice, Le Jardin des Merlettes, La Rabillonnerie, 58200 Saint-Loupdes-Bois, 09 75 57 92 82, c.coulomb@jardindesmerlettes.com

Fourey, Henri, président des Croqueurs de pommes d'Île-de-France, 29 avenue du Général-de-Gaulle, 93160 Noisy-le-Grand, 06 41 79 48 25, henri.fourey@orange.fr

Goelzer, Sébastien, urbaniste, co-fondateur de l'association Vergers urbains, 2 rue Buzelin, 75018 Paris, 01 82 09 05 62, vergersurbains@gmail.com

Mage, Pascal, président de l'association des Murs à pêches de Montreuil, 8 impasse Gobétue, 93100 Montreuil, 06 98 95 88 57, pascal.mage@wanadoo.fr

Mauclère, Hervé, membre fondateur du collège solidaire, Yvette Vallée en transition-Le Verger des habitants, 34 rue de Port-Royal, 78470 Saint-Lambert-des-Bois, 06 85 93 49 72, h.mauclere@free.fr

Roseau, Charles-Louis, membre de l'association des Murs à pêches de Montreuil, 7 rue de la Blaignerie, 91230 Montgeron, 06 33 96 21 23, <u>clroseau@hotmail.fr</u>

Triollet, Régis, animateur national DGER-BDAPI, RESOTHEM-Hortipaysages, CFPPA Angers La Fresne, BP43627, 49130 Angers Cedex 01, 06 20 98 82 94, regis.triollet@educagri.fr

Schlosser, Michel (contact), président des Amis du Potager du Roi, 11 rue du Maréchal-Joffre, 78000 Versailles, 06 08 64 72 79, Schlosserm@darden.virginia.edu

VI.2. Enquêteur(s) ou chercheur(s) associés ou membre(s) de l'éventuel comité scientifique instauré

A ce stade, il n'a pas été formé de comité scientifique. Le travail d'inventaire a été mené par une équipe de bénévoles recrutée dans les associations des Amis du Potager du Roi et des Murs à Pêches de Montreuil : Chopin, Sonia ; Dumont, Barbara ; Issenmann, Martin ; Maintenant, Arnaud de ; Nérot, Éric ; et Sirieix, Frédéric qui ont travaillé en liaison avec le comité de rédaction.

Lieux(x) et date/période de l'enquête

Région parisienne et province / premier inventaire commencé en septembre 2019.

VI.3. Données d'enregistrement

Date de remise de la fiche

14 septembre 2020 / 18 juin 2021

Année d'inclusion à l'inventaire

Nº de la fiche

Identifiant ARKH